ISSN 0245-9507

N° 318 – 12 F
JUIN 1990

le peuple breton

Aujourd'hui, être libre, c'est être informé.

OÙ VA L'ARGENT DES BRETONS ?

LA QUESTION BRETONNE AU NIVEAU EUROPÉEN

JUSTICE POUR DIWAN

POBL VREIZH

DANIELLE LE BRICQUIR : Un mois en Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie est un pays magnifique. Sur un lagon turquoise sont posées des îles de rêve, toujours vertes et couvertes de fleurs, fruits et légumes, en abondance toute l'année. Là, vivent des Français colonisateurs et des Kanaks, dont la culture est fondée sur la « coutume », qui tisse des liens de solidarité et de réciprocité dans tous les rapports entre individus, clans et tribus.

Mais la Nouvelle-Calédonie est en état de choc, comme si chacun avait reçu un formidable coup de poing depuis les Accords de Matignon de 1988 suivis, l'année suivante, de l'assassinat des leaders, Jean-Marie Tjibaou et Yéwéné Yéwéné. Les caldoches ne commentent pas *« c'est une histoire entre eux »* et beaucoup reprochent à Lafleur sa poignée de main à Jean-Marie. Ils préfèrent se tourner vers l'extrême-droite qui leur promet un avenir d'apartheid, une vie en cercle serré, très fermé sur Nouméa et la province sud, blanche et détachée du reste de la Calédonie, indifférente aux problèmes des Kanaks repoussés dans les provinces du nord. Ces Blancs-là lisent « Minute », le journal le plus acheté de Nouméa, se reçoivent entre eux et se taisent. En traversant Nouméa, il est frappant de voir les visages tels des masques impassibles, qui se frôlent et se croisent sans se parler. Pas de joie. Pas d'échanges. C'est le règne de la méfiance.

Quant aux autres Blancs, ceux qui ont choisi le camp Kanak, c'est le désespoir depuis la mort de Jean-Marie Tjibaou, dont les photos ornent les murs des maisons. Et c'est l'attente d'un leader qui saura rassembler les frères ennemis.

Car les Kanaks sont profondément divisés. Certains ont rejoint le RPCR : *« Je ne veux par*



l'indépendance et devenir pauvre, comme au Vanuatu. C'est avec la droite qu'on a le plus à gagner », explique une vieille femme que le parti de Chirac a mise dans l'avion pour les élections d'Ouvéa. *« Ça m'a permis de revoir toute ma famille »*, ajoute-t-elle.

Mais la plupart des Kanaks rêvent d'indépendance, qu'ils soient de l'Union Calédonienne, du Palika ou, récemment, de la nouvelle formation « anti-néo-colonialiste », qui a gagné trois sièges aux élections d'Ouvéa. Certains admettent que les Accords de Matignon ont le mérite d'apporter la paix au pays. *« On en avait marre des bagarres »*, m'explique Louise, de Poindimié, porte-parole du Palika. Elle a beaucoup lutté aux côtés des hommes et, désormais, elle est rentrée chez elle s'occuper de ses neuf enfants. *« Je suis fière,* dit-elle, les yeux brillants, *mes enfants diront plus tard : voilà tout ce que mamam a fait pour nous. Elle s'est beaucoup sacrifiée, mais nous avons l'indépendance. Car je veux l'indépendance, non contre les Blancs, ils peuvent rester en Nouvelle-Calédonie, on ne leur demande pas de partir. Mais pour notre dignité de Kanaks. C'est notre pays, notre terre, on lui doit beaucoup et il faut que ce soit nous qui prenions les décisions à tous les niveaux. »*



Louise a peur : *« Les Accords de Matignon n'ont pas apporté que des bonnes choses... Ils nous ont divisés, nous les Kanaks. Les frères ne s'entendent plus entre eux, ça c'est terrible ! Il y en a qui travaillent et d'autres, les jeunes surtout qui fuient les travaux des champs et boivent et fument le cannabis en attendant les subventions du gouvernement. Ils oublient leur*



« coutume » ou ils s'en servent pour profiter des autres. J'ai peur pour l'avenir de mon peuple. »

Le meurtre des « 19 » dans la grotte et l'assassinat de Jean-Marie et Yéwéné ont laissé des cicatrices profondes, encore à vif. Et si les veuves et les orphelins des « 19 » survivent, c'est grâce à la « coutume » qui tisse une solide solidarité, l'Etat français les ayant tous abandonnés. C'est à Ouvéa, sur les lieux du drame, que les gens parlent sans détour : *« Nous regrettons la mort de Djubelli. C'était un militant sincère qui reversait tout son salaire à l'Ecole Populaire Kanake de Gossanah. Il était très apprécié sur l'île. Pourquoi ? Pourquoi ? »* Sa veuve, Manaky, soupire : *« Il n'avait prévenu personne. Moi-même, je ne savais pas qu'il tuerait Jean-Marie. Un instant avant, il a trouvé un prétexte pour m'éloigner. »* L'un des frères de Djubelli avance l'explication que l'on sent présente dans bien des têtes sur l'île et dans l'ensemble de la Calédonie : *« Jean-Marie a trahi son peuple. Il avait négocié des accords secrets AVANT son départ pour Matignon. Les jeux étaient faits de longue date, sans consulter la base. C'est pour cela qu'il n'est pas intervenu au moment de l'affaire de la grotte. Pour ne pas gêner la gauche avec laquelle il négociait. Pendant l'assaut, nous l'avons appelé deux fois et il n'a pas bougé. Certes, il n'a pas imaginé que l'affaire tournerait si mal, mais il savait qu'un éclat affaiblirait Chirac et offrirait une chance de succès à l'élection de Mitterrand. Nous, à Ouvéa, nous sommes les martyrs de la politique intérieure française. »*

« Nos enfants sont-ils morts dans le trou sacré pour les Accords de Matignon ? »

Les femmes, elles, ont repris le chemin des champs et se replient sur leurs foyers. Comme Louise, qui vient d'adopter son petit-fils de trois mois, afin que sa fille passe son bac au lycée Lapérouse : *« J'ai tant d'amour à donner »*, dit-elle.

Louise est de celles qui travaillent dur, ainsi que la plupart de ses sœurs Kanaks et tant de femmes du Tiers-Monde. Si la vie est difficile, elle le serait plus encore sans leur indéfectible courage. Levée à 4 h chaque matin, Louise part acheter du pain frais pour ses enfants à qui elle distribue les tâches de la journée, pendant les vacances. Les jumelles iront chercher des coquillages de palétuviers pour le repas de midi, Raymond s'occupera du cochon avant de tondre la pelouse sous les cocotiers, leur fierté ! Le plus jeune garçon nourrira et sortira les poules ; sa sœur fera « le marché ». Elle vendra au bord de la route le gâteau préparé à l'aube par sa mère, avec un ananas et des parts de pample-

(Suite page 17)

SOUSCRIPTION

Dans le PB d'avril, nous avions interrogé Louis Lichou, du Crédit Mutuel de Bretagne. Cinq semaines après, dans Ouest-France, on pouvait lire un article portant sur les mêmes questions. Cette année encore, le PB, par la qualité de ses informations, est en avance sur la « grande » presse. Cela vaut le coût d'aider le PB, journal fait par des bénévoles, vous y trouverez votre compte.

Mai : *J.C. Hénaff, Plomelin (20) ; G. Tilly, Plérin (20) ; Y. Priou, Nantes (30) ; P. Hervé, St-Cadou (80) ; D. Merlet, Nantes (30) ; Y. Libouban, Grâces (130) ; L. Orhand, Planvour (60) ; D. Blevec, Quimper (20) ; E. Cosson, Nantes (60) ; J. Garçon, Derval (80) ; M.R. Cornec, St-Nazaire (60) ; M. Breuillard, Mulhouse (30) ; P. Pennec, La Tronche-sur-Mer ; M.M., Lannion (50) ; G. Even, Le Rheu (30) ; P. Lorcy, Nice (30) ; J.Y. Bianvet, St-Grégoire (20) ; J. Querrien, Montfort (30) ; R. Carrer, Larmor (30) ; J. Pondaven, Brest (80) ; H. Martin, Trébeurden (80) ; M. David, Rennes (80) ; Mme Cochevelou, Paris (20) ; A. Poriel, Vigneux (20) ; A. Al Louarn, Roazon (30) ; P. Huitorel, Gourin (20) ; B. ar Foll, Vannes (20) ; P. Le Bricquir, St-Quay-Perros (30) ; G. Le Calvez, Pléhédel (30) ; R. Durand, Paris (20) ; A. Louazon, Paris (40) ; A. Baudet, St-Quay (80) ; L. Richard, Nantes (30) ; J.Y. Le Corre, Bénodet (30) ; J.C. Marchand, Luynes (60) ; A. Catelliot, Breal (80) ; M. Le Roy, Le Guilvinec (60) ; Y. Coraud (30) ; J.A. Le Goff, Douarnenez (30) ; D. Le Muzic (30) ; P. Combot (30) ; B. Quiviguer (80) ; J. Mével, Pontivy (20) ; T. Carriou, Lorient (20) ; J.C. Marcot, Pont-L'Abbé (80) ; Y. Quenehervé, Lanester (40) ; J.F. Le Merdy, Lanester (30) ; G. Georgeault, 160 rue de Gama, Paris (180) ; R. Blochet, Lille (30) ; P. Morvan, Clamart (30) ; R. Le Parc, St-Nazaire (30) ; M. Riou, Dinan (50). Total : 2.450 F.*

Juin : *Y. Blanchard, Fontenay (30) ; J. Barbaud, Ste-Foy (30) ; M.T. Communier, Daoulas (30) ; L. Kleac'h, Quimper (180) ; J.P. Soubigou, Douarnenez, Brest (80) ; N. Riou, Pontchateau (80) ; M. Creignou, Montreuil (80) ; F. Allain, Plouzané (20) ; Y. Rémond, St-Hernin (80) ; J.C. Richard, Nantes (20) ; anonyme (30) ; A. Kervern, Brest (30) ; J. Martini, St-Malo (30) ; M.A. Rouat, Plouhinec (20) ; J. Martin, Fresnes (30) ; O. Calarnou (80) ; E. Le Bot, Paris (80) ; R. Blanc, Briec (50) ; H. Le Borgne, Seglien (30) ; J.P. Salaün, Orsay (80) ; Mme Gonzalès, Berrien (20) ; A. Russon, Pornichet (30) ; Y. Leray, St-Malo de Guersac (80) ; J.J. Tréguer, Gap (130) ; J. Chapon, St-Malo (30) ; Y. Fiévet, Gonesse (180) ; C. Kerrain, Tonquédec (30) ; A. Lavanant, Lannilis (80) ; E. Goasdoué (20) ; E. Le Grevellec (80) ; P. Le Roch, Les Moutiers-en-Retz (80). Total : 2.010. Total 90 : 13.910 F.*

Ne manquez pas l'événement de l'année : le colloque international « Bretons en Europe demain », le 16 juin, à Nantes (9 h 15-18 h 30), au centre Neptune. Au grand jour, le diagnostic de la Bretagne établi par des spécialistes bretons (P.Y. Le Rhun, Michel Phlipponneau, Hervé Le Bras) et internationaux : les atouts. Les insuffisances. Les inhibitions. Les chances.

Venez en nombre : faites venir des amis. Vous pouvez vous inscrire auprès de l'UDB, BP 215, 44007 Nantes (tél. 40.41.66.20, au heures d'ouverture du bureau).

24 heures sur 24 : INFOS sur le MINITEL : 3614 - UDB (envoi)

En guise de sommaire...

En page 4, l'ÉDITO sur la nécessité de poser le problème breton au niveau européen.

EXCLUSIF l'étude de Yann Fiévet sur l'argent des Bretons (p. 6-7-8)

SOCIAL L'interview de Per Loquet, responsable de Skoazell Vreizh, qui aide les prisonniers politiques et leur famille (p. 8-9).

ENSEIGNEMENT Justice pour Diwan, c'est urgent. Notre reportage sur les actions du mois (p. 27).

BRUXELLES-INFOS Les projets de la Commission européenne, qui nous touchent directement (p. 11).

POBL VREIZH 4 pages en breton sur « Skol an Emsav » (p. 13), la situation mondiale (p. 14), des lectures (p. 15) et le feuilleton de F. Péru (p. 12).

PEUPLES DU MONDE Un reportage en Kanaky (p. 2-17) et une présentation inédite de l'Albanie, pays à la taille de la Bretagne, marqué par le stalinisme et où ça commence à bouger (p. 18-20).

CULTURE Toujours d'abondantes informations (p. 21-26).

« Peuple Breton »

Je m'abonne au

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

- Souscrit un abonnement ☐
  un réabonnement ☐
  - tarif minimum : 120 F.
  - de soutien à partir de 140 F (1)
  - étranger : 150 F (1)
  - étranger par avion : 180 F (1)

  à partir de N° ..... inclus.

- Ci-joint le règlement par :
  - chèque postal (1)
  - chèque bancaire (1)
  - mandat-lettre (1)

(1) Rayer la mention inutile

« POBL VREIZH »

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Si tu en as assez...

NONO est en page 10

Si tu en as assez d'un pays qui accepte de plus en plus de marcher à deux vitesses...

Si tu en as assez d'écarts croissants de revenus entre les riches qui s'enrichissent et les pauvres qui s'appauvrissent.

Si tu en as assez de l'autosatisfaction béate de Bérégovoy, des minorités socialistes et des « golden boys »...

Si tu en as assez d'une politique culturelle en direction des riches, centralisée et prétentieuse.

Si tu en as assez d'une télé-fric de plus en plus tarte, qui contribue tellement à l'absence d'information libre, à la frime, à l'abrutissement et à la violence, beaucoup plus qu'à une réflexion.

Si tu en as assez de voir la Bretagne entrer dans l'Europe sous une tutelle parisienne étroite, alors que d'autres pays comme la Catalogne ou les Länder allemand ont les moyens politiques et financiers de prendre de vraies initiatives.

Si tu en as assez de voir la langue bretonne se faire démolir, alors qu'elle est reconnue par les linguistes étrangers (... et pas par les politiciens et les fonctionnaires français !)

Si tu crois que le respect de l'homme dans le monde passe obligatoirement par le respect de l'homme en Bretagne... sauf pour les racistes...

Alors ne perds pas de temps. Tu es pour l'union des démocrates en Bretagne. Contribue au nouveau développement de l'UDB !

Bulletin d'adhésion

Vous voulez rejoindre l'UDB

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 Nantes Cedex, avec un chèque de 150 F.

ÉDITO

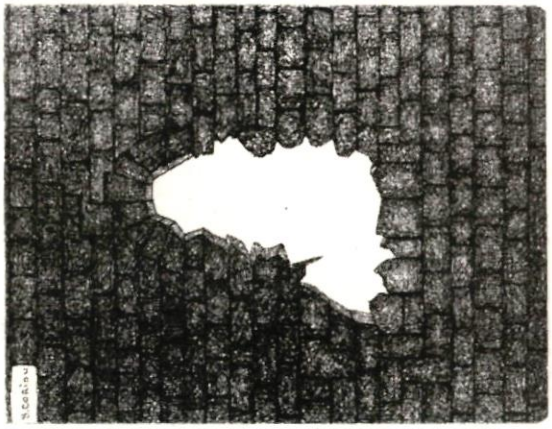
Internationaliser la question bretonne

Racisme et État-nation

L'extrême-droite progresse en Europe. Le racisme et l'intolérance également. Nous ne sommes pas les seuls à le constater, ni à réagir, de la façon la plus large possible. Curieusement, la « grande presse » tente de faire retomber la responsabilité des manifestations de xénophobie, de racisme ou des tensions interethniques, sur ceux-là même- qui en sont souvent les victimes : les communautés minoritaires à l'intérieur d'États ou d'États-nations. Depuis le XIX° siècle, nous en sommes, en Europe comme dans une large partie du monde, à l'âge de l'État-nation, de l'État qui nie l'existence des minorités nationales en son sein et qui les opprime. Les grands drames du XX° siècle ont été le fait d'États-nations (l'Allemagne nazie en était un) ou de heurts entre États-nations (la récente guerre Iran-Irak, si meurtrière, en était une). Pourquoi ? l'exacerbation du chauvinisme d'État développe l'agressivité, le racisme, l'intolérance, le rejet de l'autre et annihile l'esprit critique. L'agressivité, le refus de la liberté d'autrui, c'est le fait de l'état-nation russo-soviétique et non des Baltes, qui ne contraignent et ne menacent personne et qui, comme tous les peuples, ont le droit de disposer d'eux-mêmes puis d'établir des relations fédérales, ou confédérales, s'ils le souhaitent, avec leurs voisins.

Il faut être honnête : il peut exister aussi du racisme et de la xénophobie dans les peuples minorisés (Azeris contre Arméniens, etc...). Cela aussi doit être combattu. Mais n'oublions pas le lien entre jacobinisme et racisme : le refus des différences y conduit. La question est posée : peut-on réellement être démocrate sans remettre en cause le cadre de l'État-nation ? Sans reconnaître les mêmes droits aux peuples minorisés qu'à la nation dominante ?

Le refus d'admettre dans nos écoles – cela s'est vu récemment – les enfants tsiganes – est à rapprocher du refus d'autoriser l'enseignement du breton ou en breton. Hitler, c'était le refus du respect de l'autre, des peuples différents, la centralisation à outrance, la violence, le racisme forcené. Refuser Hitler, c'est s'engager à respecter les individus et les groupes.



Hommage à Gourmelin (Coriou).

La question nationale, événement majeur du XX° siècle finissant ?

Dès les origines de notre mouvement, nous avons affirmé la nécessité d'être solidaires des autres peuples du monde, victimes du centralisme, de l'étouffement ou d'exploitation coloniale. La récente tournée de représentants du peuple kurde en Bretagne nous a permis de les aider à franchir le mur du silence et d'envisager des mesures de solidarité concrète (accueil d'enfants de réfugiés). Ce mouvement des peuples du monde vers leur liberté, amorcé dès le XVIII° siècle, s'accentue et semble le grand événement de la fin du XX° siècle. Chaque jour, les médias nous parlent de ces mouvements nationaux et libéraux : pays baltes, Hongrois de Roumanie, Roumains d'URSS, Allemands de l'Est, etc... Pour souligner les droits du peuple slovaque, la Tchécoslovaquie est devenue, officiellement, la « Tchéco-Slovaquie ». « Dans les cas de problèmes de minorités nationales, la solution, c'est le fédéralisme », a même déclaré F. Mitterrand, à destination... de la Roumanie.

Ici, on n'en parle pas : il faut internationaliser

L'opinion et le pouvoir français considèrent comme légitime la volonté d'unification des Allemands. Et celle des Basques ? et celle des Irlandais ? Et les droits des Bretons à affirmer leur identité et à réunifier leur territoire ? Là, motus, on n'en parle pas. C'est tabou. Le fédéralisme que l'on conseille aux autres – et qui a fait ses preuves – n'est pas envisagé. La loi française ne reconnaît aucun des peuples de l'État français. D'où la nécessité de porter la question bretonne sur le plan européen, de l'internationaliser.

C'est le but du colloque du 16 juin, à Nantes, où, pour la première fois, sortant totalement de notre ghetto, nous demanderons à des spécialistes, des économistes, des sociologues (tous hors UDB) et à des intervenants étrangers, venus de Flandre, du Pays de Galles, des trois pays baltes, d'Euskadi, du Val d'Aoste et d'ailleurs, d'établir le diagnostic de la Bretagne à la veille de 1993, avec ses atouts, ses handicaps, ses besoins. Nous avons besoin de vous pour ce colloque qui concerne tous les Bretons **(voir p. 3).**

Heureusement pour elle, la Bretagne n'existe pas qu'en France

Elle a un discours et une présence à avoir au niveau européen. Ce mouvement amorcé doit s'accentuer. Ainsi la solidarité ne sera pas à sens unique. Le mouvement breton a eu le mérite, dans plusieurs de ses composantes, dont l'UDB, d'avoir une pratique largement internationaliste, en apportant son soutien à d'autres peuples en difficulté. Aujourd'hui, alors que certains de ces peuples se trouvent dans une situation améliorée, avec des droits et des pouvoirs supérieurs aux nôtres, nous pouvons compter sur leur solidarité active. De Bruxelles, d'Amérique du Nord, d'Euskadi, de Catalogne, s'élèvent des voix pour que des mesures soient prises en faveur de la Bretagne. Au Parlement européen, des résolutions ont été votées en ce sens à de larges majorités.

Continuons à nous ouvrir sur le monde, sur la vie des autres. La solidarité deviendra alors de plus en plus active et efficace dans les deux sens.

U.D.B.

Cabon/Meudec

Le procès du 3 mai a illustré le refus français de connaître en France une autre langue que la française : puisque les accusés parlent français, ils n'ont pas droit au breton !

Cabon et Meudec ont tout de même été libérés en attendant le « jugement » qui doit être rendu à la fin du mois. On a toutes les raisons de craindre que le verdict se contente de régulariser des détentions provisoires sans rapport avec les accusations, mais directement inspirées – notamment pour Cabon – par le chauvinisme culturel français.

Le procès a été l'occasion de nombreux témoignages en faveur de la culture bretonne, qui en ont fait parfois, à la grande irritation de la présidente du tribunal, le procès de l'oppression culturelle de la Bretagne par les divers pouvoirs français... y compris d'abord celui de la justice.

Les refus de Stivel et d'André Lavanant de témoigner autrement qu'en breton ont notamment fait ressortir de façon criante la logique chauvine et assimilatrice qui inspire le monde culturel, politique ou administratif français.



GRUND
Johanna-Christina
* 17.7.1934
Journalistin
Bundesrepublik Deutschland
REP
MdEP : 25.7.1989
DR

Chiche !

Paris nous pompe (suite)

La culture, ça pompe énormément

Il y a quelques semaines, on inaugurait – en grande pompe – le nouvel Opéra de la Bastille. Après la Grande Pyramide du Louvre et l'Arche de la Défense et avant la Très Grande Bibliothèque de Tolbiac, nous voilà donc devant l'accomplissement, après un accouchement des plus douloureux (le sevrage l'étant tout autant), d'un des nombreux grands travaux voulus par Mitterrand à Paris. Le seul fonctionnement des grands travaux réalisés depuis 1981 coûtera 1,5 milliard de francs en 1990, soit 15 % du budget de la Culture pour la même année.

Comme disait l'Ex en 1981, « c'est le changement dans la continuité », puisqu'en 1988, par exemple, Paris « intra muros » a concentré 93 % des subventions aux établissements publics contre 7 % à la « province » et a reçu 77 % des crédits consacrés au patrimoine muséographique et aux spectacles contre 19,5 % à la province.

Soyons donc reconnaissants au Parti socialiste français d'avoir réservé à la Bretagne l'exclusivité de son dernier spectacle : « Paris Cid, la Sortie », inspiré des « Charlots en délire ».

Les Régions à Bruxelles (suite)

Après le Grand Sud, l'Ile-de-France et le Nord-Pas-de-Calais (voir PB de janvier 1990), ce sont les régions de l'Est (Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardennes, Franche-Comté et Lorraine), pourtant si proches du cœur financier, économique et politique de la Communauté européenne, qui viennent de décider d'ouvrir une antenne à Bruxelles. M. Patrick Courtin les y représentera à la tête d'un bureau de représentation chargé de recueillir des informations sur les opportunités offertes par la Communauté et d'établir un contact permanent avec les autorités européennes.

Notre intervention auprès de M. Bourges pour l'ouverture d'un bureau de représentation de la Bretagne auprès des Communautés européennes (voir P.B. de mars 1990) est d'une actualité toujours plus brûlante. Attendrons-nous d'y être les derniers quand les régions de l'Atlantique seront définitivement « larguées » ?...

Un député transsexuel pour l'extrême-droite européenne

Madame était un monsieur. Élu(e) député(e) européen(ne) en juin 89 sur la liste des Republikaner (extr.-dr.) de RFA et siégeant dans le groupe d'extrême-droite, aux côtés notamment de Le Pen, Johanna-Christina Grund, alias Johan Grund, a été « démasqué(e) » par un ancien confrère journaliste, à l'occasion d'un passage à la télévision allemande au mois de mars.

On n'appréciera que davantage les propos tenus par Karel Dilla, député flamand du Vlaams Blok (ext.-dr.), dans le numéro de février de « Europe et Patries », le bulletin du groupe d'extrême-droite au Parlement européen :

« (...) Il faut mettre fin à l'encensement de tous les phénomènes possibles de dénaturation, comme les mariages entre homosexuels ou la fabrication de transsexuels ».

Mais le plus cocasse dans cette histoire, c'est que le Parlement européen avait adopté, en novembre dernier, un rapport visant à mettre un terme aux discriminations dont les transsexuels font l'objet. Que croyez-vous que fit Johanna-Christine Grund, alias Johan ? Prenant sur elle(lui), elle(il) fit le choix de la solidarité politique et l'extrême-droite européenne vota, comme un seul homme (?), contre le texte proposé. La politique vous oblige parfois à de gros sacrifices.

La situation financière de la Bretagne

La parution récente du numéro 17 de Breizh-Eco (1) recense pour la première fois les dépôts et crédits du secteur bancaire dans les cinq départements bretons. Nous reprenons ici les grandes lignes de cette étude, trop riche en chiffres pour faire l'objet d'une présentation exhaustive.

Un peu de méthodologie

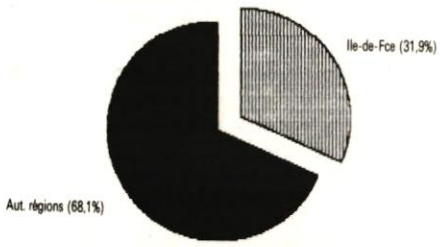
Les chiffres bruts servant de base à cette étude nous ont été communiqués par les services statistiques de la Banque de France à Paris (centralisation des données régionales), à Rennes (données concernant la Bretagne administrative), à Nantes (chiffres de la Loire-Atlantique). Tous ces chiffres sont arrêtés au 31 décembre 1988. Ils portent sur les opérations réalisées par les guichets des banques de toutes catégories, des caisses d'épargne et de prévoyance, des caisses du Crédit municipal. Il existe deux manières de recenser les dépôts et les crédits : soit en prenant comme base statistique les opérations des guichets des établissements concernés, soit en retenant le critère de la résidence des agents économiques à l'origine desquels ces opérations sont réalisées. Pour connaître l'exacte situation de l'activité bancaire en Bretagne, il faudrait adopter la seconde approche. Malheureusement, il n'existe pas de répartition départementale des dépôts et des crédits sur le critère « résidents » mais seulement des données régionales pour le niveau le plus fin.

Ne pouvant disposer de chiffres pour la Loire-Atlantique, Breizh-Eco, fidèle à son parti pris de ne publier que des données relatives à la Bretagne historique, a retenu la première approche, celle partant du critère « guichets » où les chiffres départementaux existent. Ceci a surtout une incidence pour les crédits : des crédits accordés par un établissement peuvent concerner des agents économiques résidents d'un autre département ou d'une autre région que ceux de l'implantation de cet établissement. Ainsi, les guichets des établissements de la région Ile-de-France enregistrent 91 % des crédits d'exportation accordés en France métropolitaine. L'énormité de ce chiffre illustre plus la concentration démesurée des sièges sociaux d'entreprises en Ile-de-France que la centralisation économique qui n'est pas aussi extrême : une partie de ces crédits « Export » concerne des établissements situés hors de l'Ile-de-France mais demandés par les sièges sociaux. Enfin, le critère retenu (guichets) nous interdit de mettre en comparaison les dépôts et les crédits pour un département ou une région : seul le critère « résidents » nous y autoriserait... mais uniquement pour la Bretagne administrative.

Les dépôts

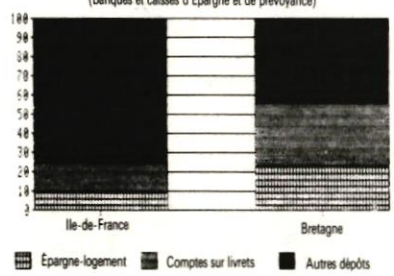
Les dépôts auprès du secteur bancaire en Bretagne étaient de 177,1 milliards de

Graphique 1 : Répartition des dépôts au 31-12-88
(banques et caisses d'Épargne et de prévoyance)

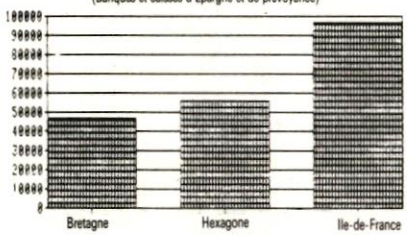


francs à la fin de l'année 1988, soit 5,7 % des dépôts de la France métropolitaine pour une population représentant 6,9 %. L'Ile-de-France enregistre 987 milliards de francs soit 31,9 % du total métropolitain pour 18,5 % de la population (graphique 1). Le total des dépôts de la France métropolitaine est de 3.096,6 milliards. L'écart entre les Côtes-d'Armor et la Loire-Atlantique est du simple au double (24,4 milliards contre 47,2 milliards). Précisons que la population des Côtes-d'Armor est deux fois moins nombreuse que celle de la Loire-Atlantique : 544.000 habitants contre 1.030.000. Le tableau 1 présente la répartition du montant total des dépôts par catétorie de dépôts. Pour toutes les catégories la part de la Bretagne est inférieure au poids que représente sa population, sauf pour les comptes d'épargne-logement. 54 % des dépôts à terme et 87 % des certificats de dépôts se situent en Ile-de-France.

Graphique 2 : Répartition des dépôts au 31-12-88
(banques et caisses d'Épargne et de prévoyance)



Graphique 3 : Montant des dépôts par habitant
(banques et caisses d'Épargne et de prévoyance)



Les comportements d'épargne entre Bretagne et Ile-de-France diffèrent grandement (partie inférieure du tableau 1). Le tiers des dépôts en Bretagne concerne les comptes sur livrets pour seulement 14 % en Ile-de-France et 28 % en France métropolitaine. En Bretagne, les comptes d'épargne-logement absorbent 23 % des dépôts contre 10 % seulement en Ile-de-France (graphique 2) et 16 % dans l'hexagone. Pour les dépôts à terme et l'épargne-logement, le Finistère devance la Loire-Atlantique qui pourtant a un quart population en plus.

Le montant des dépôts rapporté à la population montre de profondes disparités. Le montant par habitant est de 46.700 F en Bretagne pour 96.300 (soit plus du double) en Ile-de-France et 56.000 en moyenne hexagonale (graphique 3). Les différences entre départements existent aussi : le Finistérien dépose 51.500 F, devançant le Morbihanais (46.700 F) ; l'habitant d'Ille-et-Vilaine ferme la marche avec 44.000 F.

Une comparaison interrégionale prenant en compte cette fois l'ensemble des 22 régions de la France métropolitaine est riche de contrastes. Cette comparaison nous permet d'établir un classement sur deux critères : le montant global des dépôts et le montant des dépôts par habitant. **Globalement, c'est bien sûr l'Ile-de-France qui occupe la première place (987 milliards de francs), la seconde place revient à Rhône-Alpes (269 milliards, soit 27 % du montant de l'Ile-de-France), puis vient Provence-Alpes-Côtes-d'Azur (231 milliards). La Bretagne surgit en quatrième position avec 177 milliards de francs, soit 18 % du chiffre de l'Ile-de-France.** Les trois dernières places sont occupées par la Franche-Comté (44 milliards, soit 4,4 % du chiffre de l'Ile-de-France et quatre fois moins que la Bretagne), le Limousin (37 milliards, soit 3,8 % du chiffre de la première région), la Corse (10 milliards, soit 1 % des dépôts de l'Ile-de-France).

Ces écarts s'expliquent en partie par les différences de taille entre régions. Quoi de commun en effet entre l'Ile-de-France dont la population représente 18,5 % de la population métropolitaine et le Limousin (1,3 %) ou la Corse (0,4 %) ? La comparaison interrégionale du montant des dépôts par habitant est plus explicite. Avec 96.000 F, le francilien devance tout le monde. Il est suivi, mais de loin, par l'habitant de Provence-Alpes Côte-d'Azur (57.000 F), le rhônalpin (52.000 F). **Le Breton arrive en treizième position avec 47.000 F.** L'habitant du Nord-Pas-de-Calais est 20e (39.000 F), le Lorrain 21e (38.500 F), le Picard 22e (38.000 F).

Les crédits

Les guichets des établissements du secteur bancaire en Bretagne enregistraient à la fin de l'année 1988 des encours de crédits pour un montant de 155,1 milliards, soit 5 % du total hexagonal. Les guichets d'Ile-de-France comptaient 1.469,8 milliards, soit 47 % du total des encours de crédits (3.114,5 milliards de francs). Départementalement, on retrouve l'écart du simple au double entre les Côtes-d'Armor et la Loire-Atlantique (20,1 milliards contre 41,6 milliards). Le tableau 2 présente la répartition des crédits par catégorie. Dans toutes les catégo-

(Suite page 8)

DOCUMENT

Tableau 1
RÉPARTITION DES DÉPÔTS AU 31 DÉCEMBRE 1988
Banques et caisses d'épargne
(millions de francs/sources Banque de France)

ZONES	Dépôts à vue	Dépôts à termesur	Comptes livrets (1)	Épargne logement	Bons	P.E.R.	Certificats de dépôt	Total des dépôts
Montants en MF								
Côtes-d'Armor	6.000	2.278	7.602	6.327	2.172	5	19	24.403
Finistère	10.223	3.273	14.866	10.388	3.705	1	726	43.182
Ille-et-Vilaine	9.321	1.621	10.967	8.087	3.608	1	476	34.081
Loire-Atlantique	11.765	3.197	15.343	8.907	4.383	4	3.587	47.186
Morbihan	6.661	2.999	9.278	7.018	2.290	7	16	28.269
BRETAGNE	43.970	13.368	58.056	40.727	16.158	18	4.824	177.121
Ile-de-France	333.883	178.200	140.885	95.938	45.813	76	192.214	987.009
France métropol.	916.159	330.632	865.891	486.026	275.588	534	221.819	3.096.649
% BZH France	4,8 %	4,0 %	6,7 %	8,4 %	5,9 %	3,4 %	2,2 %	5,7 %
% IDF/France	36,4 %	53,9 %	16,3 %	19,7 %	16,6 %	14,2 %	86,7 %	31,9 %
Pourcentages								
Côtes-d'Armor	24,59 %	9,33 %	31,15 %	25,93 %	8,90 %	0,02 %	0,08 %	100,0 %
Finistère	23,67 %	7,58 %	34,43 %	24,06 %	8,58 %	0,00 %	1,68 %	100,0 %
Ille-et-Vilaine	27,35 %	4,76 %	32,18 %	23,73 %	10,59 %	0,00 %	1,40 %	100,0 %
Loire-Atlantique	24,93 %	6,78 %	32,52 %	18,88 %	9,29 %	0,01 %	7,60 %	100,0 %
Morbihan	23,56 %	10,61 %	32,82 %	24,83 %	8,10 %	0,02 %	0,06 %	100,0 %
BRETAGNE	24,82 %	7,55 %	32,78 %	22,99 %	9,12 %	0,01 %	2,72 %	100,0 %
Ile-de-France	33,83 %	18,05 %	14,27 %	9,72 %	4,64 %	0,01 %	19,47 %	100,0 %
France métropol.	29,59 %	10,68 %	27,96 %	15,70 %	8,90 %	0,02 %	7,16 %	100,0 %

(1) Y compris les livrets des travailleurs manuels, les livrets épargne-entreprise, les livrets d'épargne populaire et les CODEVI.

(Tableau Breizh-Eco n° 17)

Tableau 2
RÉPARTITION DES CRÉDITS AU 31 DÉCEMBRE 1988
Banques et caisses d'épargne
(millions de francs/sources Banque de France)

ZONES	Créances commerc. France	Export	Crédits d'équipt (1)	Marché hypothécaire	Crédits habitat	Prêts person. COD	Autres crédits	Total des crédits
Montants en MF								
Côtes-d'Armor	624	19	8.381	1.875	5.318	2.386	1.503	20.106
Finistère	1.343	280	13.805	5.037	10.182	4.829	3.191	38.667
Ille-et-Vilaine	1.266	172	10.150	4.092	8.175	3.747	3.222	30.824
Loire-Atlantique	2.220	364	11.604	6.922	10.393	4.674	5.435	41.612
Morbihan	616	87	8.833	3.015	6.513	3.032	1.827	23.923
BRETAGNE	6.069	922	52.773	20.941	40.581	18.668	15.178	155.132
Ile-de-France	57.766	183.267	353.103	65.369	177.309	212.790	420.182	1.469.786
France métropol.	146.880	201.283	828.438	241.984	642.784	431.026	622.075	3.114.470
% BZH France	4,1 %	0,5 %	6,4 %	8,7 %	6,3 %	4,3 %	2,4 %	5,0 %
% IDF/France	39,3 %	91,0 %	42,6 %	27,0 %	27,6 %	49,4 %	67,5 %	47,2 %
Pourcentages								
Côtes-d'Armor	3,10 %	0,09 %	41,68 %	9,33 %	26,45 %	11,87 %	7,48 %	100,0 %
Finistère	3,47 %	0,72 %	35,70 %	13,03 %	26,33 %	12,49 %	8,25 %	100,0 %
Ille-et-Vilaine	4,11 %	0,56 %	32,93 %	13,28 %	26,52 %	12,16 %	10,45 %	100,0 %
Loire-Atlantique	5,33 %	0,87 %	27,89 %	16,63 %	24,98 %	11,23 %	13,06 %	100,0 %
Morbihan	2,57 %	0,36 %	36,92 %	12,60 %	27,22 %	12,67 %	7,64 %	100,0 %
BRETAGNE	3,91 %	0,59 %	34,02 %	13,50 %	26,16 %	12,03 %	9,78 %	100,0 %
Ile-de-France	3,93 %	12,47 %	24,02 %	4,45 %	12,06 %	14,48 %	28,59 %	100,0 %
France métropol.	4,72 %	6,46 %	26,60 %	7,77 %	20,64 %	13,84 %	19,97 %	100,0 %

(1) Y compris les opérations de crédit-bail et les prêts participatifs

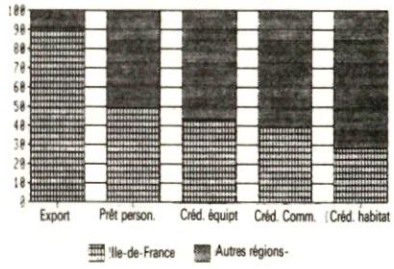
(Tableau Breizh-Eco n° 17)

ries de crédits, la part de la Bretagne est inférieure au poids de sa population, sauf pour les crédits du marché hypothécaire. Les guichets bretons n'accordent que 0,5 % du total hexagonal des crédits à l'exportation. **L'Ile-de-France pèse d'un poids considérable : 91 % des crédits « export », 49 % des prêts personnels, 43 % des crédits d'équipement, 39 % des crédits commerciaux « France », 28 % des crédits pour l'habitat, 27 % des crédits du marché hypothécaire. Rappelons que la population de l'Ile-de-France représente 18,5 % de la population métropolitaine.**

La répartition du total des crédits par catégorie montre des différences sensibles entre l'Ile-de-France et la Bretagne. En Bretagne, 26 % des crédits accordés vont à l'habitat (12 % en Ile-de-France), 34 % à l'équipement (24 % en Ile-de-France). Si on regroupe ces deux postes, on s'aperçoit qu'ils absorbent la moitié des crédits (38 % en Ile-de-France). En moyenne hexagonale, les crédits à l'habitat représente 21 % du total des crédits, les crédits d'équipement 27 %.

La part des crédits à l'exportation est dérisoire en Bretagne avec 0,6 % ; elle est de 12,5 % en Ile-de-France et de 6,5 % en moyenne métropolitaine. Départementalement, on note aussi des disparités. Ainsi, le Finistère reçoit presque autant de crédits à l'habitat et plus de crédits d'équipement que la Loire-Atlantique alors que le nombre de sa population est inférieur de 20 %.

Graphique 4 : Le poids de l'Ile-de-France
(diverses catégories de crédit)



Le recours au calcul des crédits par habitant corrige le biais que constitue l'hétérogénéité de la taille des espaces. **Le Breton reçoit 40.900 F de crédits quand le Francilien en reçoit 143.400 (3,5 fois plus),** la moyenne hexagonale se situant à 56.400 F. En Bretagne, le Finistérien occupe la première place avec 46.000 F ; puis viennent dans l'ordre : l'habitant de Loire-Atlantique avec 40.600 F, l'habitant d'Ile-et-Vilaine avec 39.800 F, le Morbihannais avec 39.500 F et l'habitant des Côtes-d'Armor avec 37.000 F.

Venons-en pour terminer à la comparaison interrégionale intégrale permettant un double classement : sur les volumes globaux des encours de crédits d'abord, sur le montant des crédits par habitant ensuite. Globalement, l'Ile-de-France devance de très loin toutes les autres régions (1.469,8 milliards de francs). La seconde place est occupée par Rhône-Alpes avec 218,8 milliards, soit 15 % du chiffre de l'Ile-de-France. En troisième position, on trouve la Bretagne avec 155,1 milliards, soit 10,5 % des crédits de l'Ile-de-France. Les trois dernières places reviennent à la Franche-Comté (33,5 milliards, soit 2,3 % du chiffre de l'Ile-de-France), au Limousin (22 milliards, soit 1,5 % de la première région), à la Corse (7,5 milliards, soit 0,5 % des crédits accordés en Ile-de-France).

La comparaison interrégionale des crédits par habitant modifie ce classement. Si l'on retrouve à la première place le Francilien avec 143.400 F, ensuite l'ordre diffère : second l'Alsacien avec 50.500 F (presque trois fois moins), troisième l'habitant de Champagne-Ardennes (qui était 14e pour les dépôts) avec 43.800 F ; quatrième le Rhônalpin avec 42.500 F. Le Breton vient en cinquième position avec 40.900 F. Ferment la marche : le Corse avec 30.500 F, le Limousin avec 29.900 F, le Haut-Normand avec 29.800 F.

Yann FIEVET
secteur « Etudes » de l'UDB

(1) Breizh-Eco
6 square de la Garenne
95500 Gonesse

INTERVIEW

Pierre LOQUET :
SKOAZELL-VREIZH

La « Mutuelle des détenus politiques bretons »

Solidarité bretonne ! L'UDB qui, dès 1966, marquait sa désapprobation contre la politique d'attentats en Bretagne, lançait dès 1969, une grande pétition pour réclamer la libération des détenus politiques bretons en détention « préventive ». Et invitait à verser un soutien financier aux détenus et surtout à leurs familles. Elle a donc été amenée à répondre à plusieurs reprises aux appels de « Skoazell Vreizh », association que nous présente ci-dessous Pierre Loquet.

L'UDB maintient sa condamnation des attentats, mais il est clair que la politique de l'Etat français qui tente d'assimiler les peuples de l'hexagone est largement responsable des actes de désespoir de certains Bretons conscients. On peut comprendre que certains, à force de se heurter à l'agressive hostilité de l'Etat français. (Loire-Atlantique, non-prise en charge de Diwan, non-reconnaissance du peuple breton) connaissent la tentation de la violence. Violence très relative d'ailleurs (Corse-Pays basque, etc.) et qui n'est pas une solution.

P.B. : Pourrais-tu nous présenter Skoazell-Vreizh, ses origines, ses buts ?

Pierre Loquet : Skoazell-Vreizh est une association qui a pour but d'apporter une aide aux détenus politiques bretons. Elle fut créée en 1969, par Gwenc'hlan Le Scouézec, Per Roy et Maurice Guillemet d'Orvault. Les permiers attentats du FLB datent de 1966 et les premières rafles, de 1969.

P.B. : Comment fonctionne l'association ?

Comme toute association, il y a un président, un secrétaire et un trésorier et des membres du conseil. Une réunion a lieu toutes les semaines et on fait le point sur l'actualité, découpe des articles de presse, compte rendu des démarches, le courrier, on décide l'engagement des dépenses, apporte le soutien aux familles et aux prisonniers. Actuellement, nous versons 500 F par mois pour qu'il puisse continuer et une autre somme pour les déplacements à sa mère. Mais ces sommes varient, elles dépendent de la situation familiale. Nous engageons aussi des démarches administratives auprès des banques. Généralement ça se passe bien. De plus, on paie les frais engagés par les avocats, mais nous ne réglons pas les amendes. Un prisonnier moyen nous coûte environ 18.000 F.

On réunit notre comité si un événement majeur se produit. Ce comité est structuré par Bro. Dans chaque Bro se trouvent des représentants qui nous viennent de tous les horizons de l'Emsav. Nous n'avons pas de jugement à émettre concernant les attentats ; cela est très clair.

P.B. : D'où proviennent vos ressources ?

Nos ressources ont diverses origines.

Tout d'abord, existent les :

1.) Virements automatiques. Ils sont nettement insuffisants. Skoazell-Vreizh a aidé plusieurs centaines de personnes et aujourd'hui, certains ne renvoient pas la balle...

2.) Les dons et legs.

3.) Nos produits, ces derniers temps, nous avons édité une carte des pays celtiques. Bien entendu, sur cette carte, les noms sont en celtique (prix 100 F). Une cassette « Kounnan Du » produite par « Le Lagon Bleu » à La Feuillée.

Parmi nos différents projets, nous envisageons une carte « Rose des Verts » avec les noms dans les différentes langues celtiques, ainsi qu'un calendrier perpétuel des différents noms de saints.

P.B. : Comment expliques-tu que certains ne « renvoient pas la balle » ?

Indifférence ? Certains ont changé d'avis ou ont été retournés... Je ne m'explique pas.

P.B. : L'association a-t-elle des contacts avec des associations similaires ?

SKOAZELL VREIZH
SECOURS BRETON

BANK banque	DORIKELL guichet	NIVERENN AR GONT numéro de compte	ALC'H clé RIB	LEC'HIADUR domiciliation
15589	29737	00976964044	37	CCM RELECQ KERHUON

PERC'HENN AR GONT titulaire du compte

SKOAZELL VREIZH
CMB POUL AR FEUTEUN
CHEZ MR LOQUET
29219 RELECQ KERHUON

Oui, actuellement nous souhaitons constituer une confédération avec des associations de Corse, du Pays basque, du Pays-de-Galles, etc.

Bobby Sands, ouvrier de l'Ulster
Et Prince de l'Irlande
Ô tourbes et ténèbres
Ô croix des affamés
Eire tant aimée des poètes
Et des chevaux
L'âme Bobby Sands
Erre parmi les pairies et les lacs
Ô les gaels pauvres mais
[invincibles
Cromwell peut cracher ses dents
[pourries
Dans le sang de l'Irlande

Xavier Grall

P.B. : Que penses-tu des motifs d'inculpation ?

Un Breton, lorsqu'il commet une simple infraction, c'est un crime. Un Français qui commet un crime, c'est un délit mineur. Aucune personne n'est décédée suite aux actions violentes entreprises par des militants bretons. Il faut le rappeler !

P.B. : Que penses-tu de la suppression de la Cour de Sûreté de l'Etat ?

On a demandé sa suppression, on l'a obtenue. Mais on constate que le résultat est le même. Cabon et Meudec ont été envoyés à Paris. Maintenant, les infractions ont été criminalisées et sont tombées dans le droit commun, nous ôtant cette tribune. Les détenus n'ont plus le statut de détenu politique : Cabon a été privé de ce statut.

Il faut savoir que l'on a interdit à Cabon d'aller à la messe ! On lui a enlevé sa cellule d'étudiant, privé de cours de gymnastique et de sport.

P.B. : Beaucoup de gens ont été déçus par la gauche. Ceci ne risque-t-il pas de relancer les attentats ?

Apparemment non. Le comportement de la gauche a été très mal vécu par l'ensemble de l'Emsav. Les gens s'engagent avec plus de finesse ; les attentats sont plus espacés. Cela rend plus difficile le travail de la police. Dans les années 70, les militants étaient arrêtés par « charretée entière », l'expression est de Xavier Grall). Il est drôle de voir la droite se « bretonniser »... Cozan est un ancien du MOB ; il a la tripe bretonne. Ce qu'il fait est quand même courageux vis-à-vis de ses collègues. Il ne faut pas être sévère avec lui.

P.B. : As-tu été gêné dans ta vie professionnelle à cause de tes activités ?

Oui, quand j'étais à La Baule, parce que j'étais un militant breton très actif. Ici, non (Relecq-Kerhuon) j'ai été très bien accueilli ; j'ai gardé ma liberté de parole. Au « Crédit Mutuel de Bretagne » on m'a permis de m'exprimer face à Josselin sur les « Pays de Loire ». Je faisais le parallèle Paris-Vichy et Nantes-Rennes comme capitales. Oui, c'est Rennes la capitale depuis que la Bretagne est occupée par les Français...

Interview de Hervé PERSON

BRÈVES

● **Le « Financial Times » :** ***« Mitterrand est le meilleur monétariste au monde ».*** **Lorsque l'on sait que les monétaristes recrutent souvent dans les milieux de droite et d'extrême-droite (Milton, Friedman, Ecole de Chicago), ceci devient inquiétant.**

● **Conjoncture (Bulletin économique mensuel de la Banque Paribas).** ***« Partant d'une base 100 en 1980, les coûts salariaux unitaires réels s'établissent en 1989, selon Eurostat, à 98,7 en Italie contre 91 en RFA et 91,4 en France ».***

CERC

(Centre d'études des revenus et des coûts)

« Les inégalités se sont accrues entre 1980 et 1989 »

Ceci ne concerne que le domaine économique et social. En matière d'aménagement du territoire, la situation est pire. Depuis plusieurs années, des lecteurs, des élus disent dans *Ouest-France* que la Bretagne est abandonnée à elle-même. Ceci est un fait objectif. Ceci est même constaté par les experts de la très officielle DATAR (exemple « Paris déménage le territoire », OF 22.6.1989).

Conclusion : Les mêmes politiques produisent les mêmes effets...

D'autres l'écrivent...

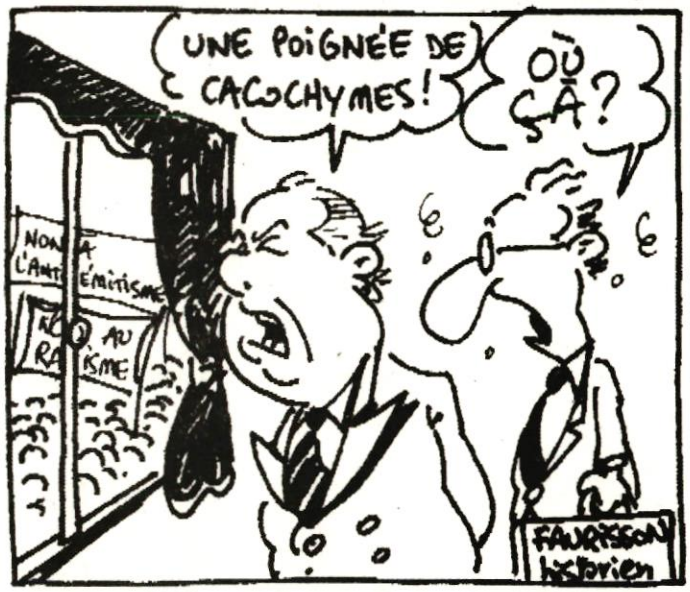
« Par ailleurs, sur l'un des problèmes majeurs de la vie politique britannique d'aujourd'hui, « la gestion nationale », Mme Thatcher a fait preuve de passivité. Si le redressement éprouvé par de nombreux Gallois et Écossais à l'égard du gouvernement de Londres se transforme en une tendance au séparatisme, elle se trouvera totalement désarmée, du fait qu'elle a perdu sa base électorale dans ces deux régions. Quant à l'approche adoptée par Mme Thatcher vis-à-vis de la CEE, elle semble parfois dépourvue de tout réalisme parce que trop intransigeante en ce qui concerne les éventuels transferts de souveraineté à la Communauté européenne ». « The Economist », 29 avril 1989.

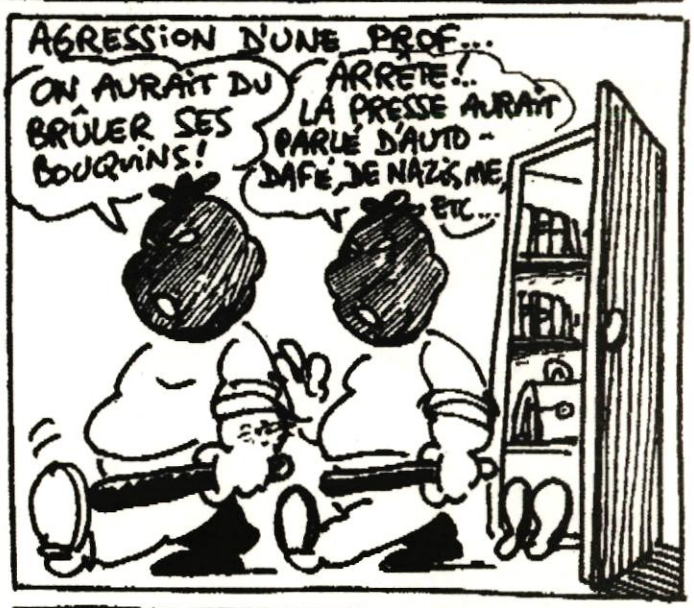
Mme Thatcher se définit elle-même comme monétariste... comme F. Mitterrand classé « meilleur monétariste du monde ». Ne faudrait-il pas clarifier ?

MAI ...


1er MAI HOULEUX POUR GORBATCHEV
UN HÉLICOPTÈRE VOUS ATTEND SUR LE TOIT DU MAUSOLÉE!
?!


MOTION DE CENSURE ...ET 2e ANNIVERSAIRE DE ROCARD PREMIER MINISTRE.
PEUT-ÊTRE AURIEZ-VOUS SOUHAITÉ QUE J'INVITASSE AUSSI ANDRÉ LAJOINIE...


UNE POIGNÉE DE CACOCHYMES!
OÙ ÇA?
FAURISSON historien


AGRESSION D'UNE PROF...
ON AURAIT DU BRÛLER SES BOUQUINS!
ARRÊTE!.. LA PRESSE AURAIT PARLÉ D'AUTO-DAFÉ, DE NAZISME, ETC...


MITTERRAND ANNONCE UNE TRANSPARENCE DES ESSAIS NUCLÉAIRES...
HIER...


LA MÉTÉO L'AVAIT ANNONCÉ!
DEMAIN ...

Le Monde

Megalowatt

Devinette : quel est le groupe qui a affiché des pertes six années sur dix (4 milliards en 1989), qui paye 27 milliards de francs d'intérêt pour une dette de 232 milliards (14 ou 15 mois de chiffre d'affaires), qui dispose d'un suréquipement nucléaire notoire... et envisage pourtant de pousser la vapeur ? Réponse : ... EDF. Les experts de l'entreprise nationale étudient en effet un scénario qui prévoit de porter de 4 à 7 le nombre de tranches nucléaires à commander d'ici à l'an 2000. Certes, précise-t-on, il ne s'agit que d'une hypothèse ; rien n'est encore arrêté. Alors, ballon d'essai ? fuite en avant pour redorer un blason terni par les derniers pépins du nucléaire ? Vertige de grandeur ? Chez EDF, on argumente chiffres à l'appui. Le redémarrage de la croissance (+ 3,7 % en 1989) conduit les responsables du service « économie, prospective et stratégie » à s'interroger sur la nécessité de réviser en hausse le programme d'équipement, qui reposait sur une prévision de 2,5 %, pour retenir un taux compris entre 2,8 et 3 %. Autre facteur allant dans le même sens : la politique d'exportation. En 1989, les exportations se sont élevées à 42 milliards de kilowattheures et des contrats portant sur 45 milliards à l'an 2000 sont déjà engrangés, ce qui représente 4 ou 5 tranches environ. Réfutant vigoureusement les arguments selon lesquels ces contrats seraient conclus à bas prix, EDF met en avant les bienfaits qui en résultent pour le tarif payé par l'usager français. Sans doute. N'empêche que l'on peut s'interroger sur la logique qui conduit à construire sur le sol français des centrales alimentant des pays étrangers alors que la question du stockage à long terme des déchets n'est pas résolu. En clair, le nucléaire n'est pas une industrie banale. On peut se demander comment ce nouveau programme sera financé pour éviter un nouvel accroissement de la dette – et donc des intérêts à venir, qui ne constituent finalement qu'un inflation reportée.

F. V.

Marché unique : marche accélérée

A mesure que se rapproche la date fatitique du 31 décembre 1992, la CEE accélère le pas. Entre avril et décembre 1990, la Commission des Communautés européennes présidée par Jacques Delors, dont le rôle est d'initier la politique communautaire et de l'exécuter, soumettra au Parlement européen et à ses différentes commissions spécialisées pas moins de 167 propositions de règlements (textes applicables en l'état dans chaque Etat membre), de directives (textes adaptables à la législation de chaque Etat membre) ou de programmes (projets élaborés et maîtrisés par la Commission Delors) communautaires.

Toutes mériteraient qu'on s'y arrête, mais certaines plus que d'autres ne manqueront pas de retenir l'attention des acteurs économiques, sociaux ou culturels et des élus bretons.

Sous la rubrique **« Dimension sociale »** :

– « aménagement du temps de travail » ;

– « établissement d'un élément de preuve des contrats de travail autres qu'à temps plein et à durée indéterminée » ;

– « information, consultation et participation des travailleurs d'entreprise en groupes d'entreprises de dimension communautaire » ;

– « égalité de traitement entre hommes et femmes : 3e programme d'action » ;

– « sous-traitance : conditions de travail des travailleurs d'un Etat membre autre que l'Etat membre de prestation » ;

– « Sécurité sociale : adaptation des règlements en cas de déplacement dans la Communauté » ;

– « rationalisation et coordination des programmes concernant la formation professionnelle ».

Sous la rubrique **« Recherche et développement technologique »** :

– « technologies des communications » ;

– « technologies de l'information » ;

– « gestion des ressources naturelles : environnement » ;

– « gestion des ressources naturelles : sciences et technologies marines » ;

– « gestion des ressources naturelles : bio-technologies » ;

– « gestion des ressources naturelles : recherche agricole et agro-industrielle » ;

– « gestion des ressources naturelles : énergies non nucléaires » ;

– « sciences et technologies du vivant pour les pays en développement » ;

– « gestion des ressources intellectuelles : valorisation du capital humain et mobilisé » (1).

Sous la rubrique **« Environnement »** :

– « déversement des substances dangereuses dans l'eau » ;

– « amélioration du niveau de qualité de l'ensemble du milieu aquatique » ;

– « incidence sur l'environnement des grands projets agricoles ».

Sous la rubrique **« Coopération entre entreprises »** :

– « élimination des obstacles juridiques à l'acquisition des entreprises par le biais d'OPA » (2).

Sous la rubrique **« Transport ferroviaire »** :

– « conditions d'exploitation du service public » (3).

Sous la rubrique **« Transport maritime »** :

– « sécurité maritime : transfert intra-CEE des navires » ;

– « conditions d'accès aux transports de certaines marchandises par les navires inscrits au registre communautaire.

Sous la rubrique **« Politique agricole et développement rural »** :

– « prix agricoles et mesures connexes (91-92) ;

– « différenciation des mécanismes de marché en faveur de certaines catégories de producteurs » ;

– « promotion de la politique de qualité des produits agricoles (labels, dénominations d'origine et régionales » ;

– « propositions complémentaires pour la mise en œuvre de la politique de développement rural ».

Sous la rubrique **« Politique de la pêche »** :

– « entreprises mixtes » ;

– « pêche côtière : gestion des mesures de conservation ».

Sous la rubrique **« Audiovisuel »** :

– « phase principale du programme Média et participation à Eureka audiovisuel ».

Sous la rubrique **« Education »** :

– « Fondation européenne pour la formation » (4) ;

– « Programme Tempus de formation en faveur des jeunes » (4).

Sous la rubrique **« Solidarités »** :

– « Conditions de déplacement des travailleurs à mobilité réduite ».

Si vous souhaitez prendre connaissance dans le détail de la programmation législative de la Communauté européenne pour 1990 ou prendre connaissance du contenu de l'une des propositions ici énumérées lors de sa publication, vous pouvez contacter : Christian Guyonvarc'h, UDB, groupe Arc-en-Ciel, Parlement européen, 97-113 rue Belliard, 1040 Bruxelles, tél. (19.32) (2) 234.33.74 (ligne directe).

(1) Le titre de cette future proposition résume à lui seul toute la philosophie « économiste » et hyper-libérale qui trône à Bruxelles. On comprend que les socialistes français s'y sentent à l'aise. A Paris comme à Bruxelles, c'est la politique de déménagement du territoire qui prime.

(2) Tout un programme !

(3) Document déjà produit par la Commission des Communautés européennes le 20/11/1989 et qui laisse augurer une privatisation généralisée de la prestation de services sinon des infrastructures à partir de 1992.

(4) Aide aux pays de l'Est dans le domaine de l'enseignement et de la formation post-secondaire.



GLIZARC'HANT

Romant-kazetenn gant Fanch Treger

(Eil lodenn)

Seizhvet rann :

Ar perc'henn nevez

Pa varvas e donton Goneri e teuas Yann ar Sidaner, kenderv kompez Jakez da vezan perc'henn « Ostaleri an Aber » war ar c'hae e Lanleger.

E-lec'h klask ober anaoudegezh diouzhtu gant ar vevelien hag ar mitizhien e teuas da sonj dezhan mont da verennan d'an ostaleri evel n'eus forzh piv, evel ur pratik ordinal, kement ha gwelout penaos e kerzhe an traou. O chom e oa e Pariz ha pell 'zo n'en doa ket bet tro da zont da Lanleger setu ne vefe anavezet gant den ebet, sur mat.

En ur erruout war ar c'hae e chomas ur pennad a-sav dirak an ostaleri adkempennet a nevez a oa breman e hini. Gant traezh munut strinket e oa bet naetet treustou a ziavaez an ti kozh hag an anv « Ostaleri an Aber » a oa skrivet gant lizherennou bras ha lugernus.

Mont a reas e-barzh ar sal-debrin ha goulenn a reas hag en e oa posupl dezhan debrin e verenn ha mont da azezan ouzh un daol e-kichen ar prenestr bras a sko war ar porzh-mor. Respontet e voe ya dezhan ha setu ez eas en e goazez e-kichen ar prenestr. Mesk a oa war ar porzh. Ur vatimant eus Bro Norvegia a oa o tiskargan koad ha pelloc'h war-zu ar pont e veze gwelet bagou dre lien o tont hag o vont war ar ster yeodi.

Pell a oa ne oa ket distroet Yann da Vro Dreger ha laouen tre e oa o welout adarre porzh-mor e vugaleaj. Rak aman e teue bep bloaz da dremen ar vakansou bras betek and oad a bemzek vloaz. Tregont vloaz e oa breman ha daoust dezhan da vezan foetet bro n'en doa kavet neblec'h ur c'horn-bro ken tomm d'e galon.

Er penn all eus ar sal-debrin, ouzh ar c'hontouer un toullad gwazed eus ar vro a gomze a vouezh uhel. Klevout a reas Yann unan anezhe o laret.

– Ma n'eo ket ur vezh, klask ober ur porzh-dour-don el Leger, e-kichen Sant-Brieg, e-lec'h ne n'eus ket a zour hag en eo posupl ober unan aman e Keraret hep re a zispign !

– Gwir a-walc'h a larez, Yann, eme unan all, ur porzh-dour-don hon eus ezhomm aman, sur ha n'eo ket marteze.

C'hoant a-walc'h en doa Yann da vont war o c'haoz ha da c'houlenn un nebeut diskleriaduriou digante met sonjal a reas e oa gwelloc'h dezhan chom sioul ha dizanv.

Neuze e sellas ouzh roll ar meuziou. Traou lipous a oa da zebrin. Ba ! n'eo ket alies ez ae da zebrin evel-se en ostaleriou. Kenkoulz e oa ober ur pred mat evit ur wech. Goulenn a reas gant ar servijerez ur pred a-zoare : Istr eus ar Roc'h Velen, eog mogedet eus ar Yeodi, kig oan, fourmaj, gachenn ha frouezh. Ha da evan un hanter boutailhad muskadig hag un hanter boutailhad gwin kozh eus Bourdel.

Debrin a reas war e bouez. Gwech an amzer e taole ur sell er-maez dre ar prenestr da arvestin ouzh buhez ar porzh-mor.

Goude pep plad e tostae ar mestr-servijer da c'houlenn e ali digantan diwarbenn ar meuz ha bewech e responte e oa mat tre, lorc'h ennan avat o welout pegement a van e veze graet dioutan gant ar servijer meur.

Ur wech echuet gantan ar pred hag evet ur bannac'h kafe e c'houlennas Yann e gont.

Met kaer en doa furchal e holl e c'hodellou, ne gavas na yalc'h, na karnedad-chekennou, na kartenn-zle, zoken. Daoubennet en em gavas a-greiz-holl.

– Digarezit ac'hanon, emezan d'ar mestr-servijer, 'm eus aon am eus lezet ma yalc'h er ger.

Mousc'hoarzhin a-dreuz a reas ar mestr-servijer.

– Petra ? emezan, en ur sevel e vouezh, gouzout a rit pegement eo ho pred ? daou c'hant lur !

– Mar tre, eme Yann ar Sidaner. Met, me eo perc'henn nevez an ostaleri-man.

– Ma oc'h c'hwi perc'henn « Ostaleri an Aber » ac'hanta neuze, sellit mat diouzhin rak me eo Sant Erwan, a respontas ar servijer, en ur ober goap.

Ale 'ta ! savet eo ar gwin-man d'ho penn. Ma ne c'hellit ket paean e vo ret deoc'h labourat !

– Ne chomin ket pelloc'h aman ken, a laras Yann ar Sidaner a vouezh uhel.

Kemer a reas neuze e vantell war e vrec'h ha mont a reas, herr warnan, etrezek toull an nor. Ar mestr-servijer a yeas a-dreuz e hent, a grogas en e vrec'h hag e sachas er gegin e-lec'h ma oa war un daol vras ur pezh pikol bern asiedou lous da walc'hin.

– Abaoe hiziv beure, eme ar servijer eo torret ar mekanik da skaotan al listri-taol. N'ouzon ket pegoulz e vo dreset ha n'eus ket tra-walc'h a dud d'ober al labour gant an dorn. Grit anezhan, mar plij evit paean ho pred. Diwezhatoc'h e welin hag en e c'helloc'h mont d'ar ger en abardaez-man !

(Da vezan kendalc'het)

DIWAR-BENN SKOL AN EMSAV

Abaoe ouzhpenn 20 vloaz e labour « Skol an Emsav » war an dachenn sevenadurel e Breizh. Klevout a reer komz nebeutoc'h diwar he fenn eget un nebeut bloavezhioù zo daoust ma ouezer ez embann ar gazetenn hollvrezhonek « Breman » da skouer. Neuze omp aet da c'houlenn ouzh Tangi Louarn, sekretour Skol An Emsav, penaos e oa bet bevet an ugentvloavezhiad-se gant ar strollad, ha penaos e wel an dazont.

– Berr-ha-berr, petra eo istor Skol An Emsav ?

TL : E 1969 eo bet savet Skol an Emsav gant ur bagadig tud : diouzh un tu, un nebeut izili eus ar strolladoù Saded (Strollad An Deskadurezh Eil Derez) hag ESB (Emsav Stadel Breizh), ha diouzh un tu all merc'hed ha paotred yaouank, el liseoù pe er skol-veur e Roazhon, Bro Dreger, Kemper hag all...

Saded a oa bet savet e 1963 gant an Doktor Gi Etienne hag un nebeut tud all evit aozañ kentelioù an deskadurezh eil derez e brezhoneg betek ar vachelouriezh. Dre lizher e veze heuliet ar c'hentelioù hag ivez, ur wech an amzer, dre stajoù hag e-pad Etrekeltiek ar Vrezhonegerien en hañv. Ul labour bras kenañ a zo bet graet war an istor, geografiezh, fizik, kimiezh, ekonomiezh, lennegezh, bevoniezh h.a. hag a servij c'hoazh d'an enklaskoù e vez graet bremañ evit eil derez Diwan da skouer.

ESB a oa un emsav politikel, deut da heul Saded, a oa e bal sevel ur stad breizhat ha stummañ tud gouest da gaz ar stad-se war-raok. Met kalz eus e izili, ar re yaouank dreist-holl, a oa feuket gant doareoù ar strollad-se a denne muioc'h mui d'ar re a zo bet skubet e renadoù Reter-Europa nevez zo. O kuitaat ESB o deus savet Emsav ar Bobl Vrezhon ha Skol An Emsav, o verkañ, dre an anv, e oant stag ouzh an Emsav. Gant Skol An Emsav eo bet bodet neuze un darn vras eus ar re yaouank a felle dezho stourm evit o yezh un tammig dre holl e Breizh : miliadoù a dud a zo bet neuze e kentelioù noz pe e stajoù Skol An Emsav gwech pe gwech.

– Ha petra eo pal Skol An Emsav ?

TL : Pal Skol An Emsav eo lakaat Pobl Vreizh dan vezañ mestrez war he buhez, hag evit-se sevel ur gevredigezh vreizhek oc'h implij ar brezhoneg da yezh pemdez. Implij ar brezhoneg e-barzh ar strollad, hag ar muiañ posubl er gevredigezh, en tiegezh, an dra-se eo a rae an diforc'h a oa gant strolladoù a stourme evit ar yezh met hep ober ganti gwall alies evel Galv da skouer er bloavezhiou' 1970. Ar pal-se en deus kaset ac'hanomp da sevel « ar binvioù » a zo ezhomm d'ur gevredigezh evel ma lavaremp. Goude bezañ klasket sevel ur skol eil derez war skouer Saded, eo bet divizet e 1976, chench penn d'ar vazh, ha kregiñ gant ar skolioù-mamm : e-giz-se eo bet savet Diwan, evit ar yezh, met ivez peogwir ez eo da bobl Vreizh d'ober war-dro he skoliou' hervezomp. Skol An Emsav zo bet ur gwir ziazez da Ziwan pa gaver hec'h izili o kas war-raok kalz eus ar skouliou' kentañ. A-hend-all eo bet kaset war-raok stourm ar chekennou' brezhoneg, da skouer.

– Ha « breman » ?

TL : En hevelep doare eo bet savet « breman » gant ar sonj da embann ur gelaouenn da reiñ keleier ingal e yezh ar vro. Broudet eo bet ivez an izili d'en em ouestlañ da labourioù evel ar c'hazetennerezh pe ar c'hinnig abadennoù war ar radio pe ar skinwel. War hiroc'h dermen, eveljust, ar pal a zo kaout radiooù hag ur skinwel e brezhoneg penn-da-benn. Met ul labour tenn eo, pa ne ve ken evit stummañ tud war ar vicher. « Breman » emaomp o sonj lakaat da zont aliesoc'h er maez ivez, o wellaat an danvez bepred.



Olier ar Mogn, rener kentañ Bremañ, gant Gwynfor Evans (Bro Gembre).

– Penaos tizhout ar palioù-se ?

TL : A-viskoazh he deus klasket Skol An Emsav unaniñ nerzhioù ar vro evit tizhout paliou' resis. E-giz-se omp bet o sevel ar manifestadegoù bras gant Emgleo Breiz, Kuzul Ar Brezhoneg, Kendalc'h h. a. e 1972 ha 1974 e Gwengamp ha e Pondi. Ar « Chart sevenadurel » a zo deut un tamm diwar an trouz a zo bet graet d'ar mare-se. Diwezhatoc'h omp bet ezel an « Talbenn Sevenadurel Araokour Breizhek », kaset war-raok gant Ar Falz, met aet da get e 1985 dre ziouer a youl gant ar PS, a oa ezel anezhi, da seveniñ ar program divizet. Goude-se he deus kinniget Skol An Emsav sevel un emglev etre ar strolladoù sevenadurel, « Kenurzhierezh Sevenadurel Breizh » hag a zo deut da vezañ war-un-dro Komite Breizh Burev Europa ar Yezhoù Bihan. War un tu all e labour Skol An Emsav e-barzh Kuzul Sevenadurel Breizh, bet krouet gant ar « Chart », evit broudañ an dud e karg da gaz war-raok ur politikerezh sevenadurel breizhek ha sikour an emsav sevenadurel e-unan da gaout ur sell hag un ober hollek evit bezañ efedusoc'h ha respont da ezhommoù pobl Vreizh an ugentvet kantved.

– Peseurt kudennou' a zo gant Skol An Emsav hiziv e-keñver ar pezh oe bet ?

TL : En un doare, « kudennoù » Skol An Emsav a zeu eus an trec'hioù pe an araokadennoù, ar pezh n'eo ket fall. Bodañ an dud da sevel skoliou' brezhoneg a oa tu d'ober araok krouididigezh Diwan, da skouer. Bremañ ez eont war eeun da Ziwan, anat eo ! Dre an Deug brezhoneg e vo tu da stummañ tud yaouank war eeun diwar-benn ar yezh, an istor h.a. hep tremen dre stajoù evel ma aoze Skol An Emsav pe gevredigezhioù all. Aozadurioù evel an Oaled pe Stumdi a ginnig stajoù fiesseurt hag a c'hoari tamm pe damm ur roll evel an hini hor boa met gant tud a youl vat ha nebeutoc'h a beadra. Muioc'h mui e ya an Emsav war-du ul labour a-vicher. Rankou a reer en em ispisializañ. Met atav e vo ezhomm strolladoù e-lec'h ma vo posubl kaout ur sell hollek war ar gevredigezh evit gouzout war beseurt tu mont ha petra ober. Neuze, ma chom palioù Skol An Emsav ar memes re, an ezhommoù, int, a cheñch. War un tu all, da skouer, goude bezañ kaset war-raok stourm ar panojoù-hent, o deus soñjet lod vrasañ an izili ne oa ket roll ur gevredigezh evel Skol An Emsav ren ur seurt stourm damguzh : alese, hag eviet abegoù all ivez, krouidigezh « Stourm ar Brezhoneg » gant un toullad izili a zo aet kuit.

– Penaos e welit dazout Skol An Emsav ?

TL : Dazont Skol An Emsav a zo liammet gant ezhommoù ar mare hag an dud a c'hellimp bodañ endro da raktresoù nevez. Liesseurt ha buhezek eo an Emsav ha kevredigezh Vreizh. Bez ez eus kevredigezhioù war an istor, embannerien, oaledoù he kreizennoù brezhonegerien, un unvaniezh kelennerien, unan evit liseidi ha studierien, kerent bugale, strolladoù a ra war-dro gouelioù ha me oar me. Bez ez eus tud o labourat er skolioù meur, er radio er skinwel. Skol An Emsav a zo en em ispisializet ivez war dachennoù zo peogwir a kendalc'h da aozân kentelioù noz, stajoù, hag e embann « Breman » ha levrioù. Savet he deus ivez ar c'hreiz-ennoù « Dudi » evit ar vugale e Roazhon ha S.Brieg. Met bez ez eo ivez ul lec'h emgav, prederiañ, stummañ hag oberiañ evit emsaverien a ra eus ar brezhoneg ur benveg diorren hag en em ren hec'h unan evit pobl Vreizh.

Betek pelec'h e yelo an euzh ?

Torfedou « etnik » e pep lec'h eus boul ar bed

Skeudennou pe imachou a bep seurt e welomp war skramm an tele o tiskouez lazhadegou o tont eus brezel ar stadou a-enep d'ar pobladou ar c'hazetennou kennebeud-all.

Tenval eo ar bed n'eo ket abalamour d'an heol o skedin dalc'hmat war-c'horre ar meneziou, war-c'horre ar maeziou, war-c'horre ar parkeier met abalamour d'an torfedou euzhus a zo diskouezet. Kavit aman an hini diwezhan anezho deuet dirak hon daoulagad : hini Carpentras o lakaat an dud da leunian o sonj gant korfou marv tennet diouzh o bezhiou ha zoken unan a oa peuliet dre e doull-revr. Ur spont.

En ul lec'h all e lennomp an darvoudou e Bro-Aljeri. Dalc'het e vez koun eus al lazhadegou e Setif, Guelma, Kherrata gant etre 15.000 ha 45.000 den lakaet da vervel. Rener « La fondation du 8 mai 1945 » a fell dezhan e vo anzavet doare-ober ar Fransizienn evit mougan reveulzi an Aljerianed da vezan barnet « torfed a-enep mab-den » goude ur prosez. Chomet eo bet ar marevezh-se e-barzh va spered pa lennis gant souezh ur gazetenn amerikan : 10.000 victims in Setif ». Ober a ris buan evit gouzout muioc'h en ur prenan « Ouest-France ». Setu ar pezh a oa moulet en ur pennad berr-tre : « Opérations de police à Sétif ». N'eo ket bet chenchet spered « Ouest-France » goude ar 45 bloavezh a zo tremenet abaoe...

Dre ar c'hazetennou e teskomp c'hoazh e voe ur milion a Alamaned hag a gollas o buhez pa voent bet prizoniet gant an armeadou unanet (Alliés). O lodenn o doa bet ar Fransizien (167.000 a varvas) abalamour d'an naon, abalamour d'ul labour re griz (lakaat ar minou da zidarzhan). Savet eo bet ur levr gant ur skrivagner kanadian. Ret eo lenn an didamall o troin en-dro d'an torfedou-se, an digareziou hag all. Ne fell ket d'ar Fransizien koll o c'hurunenn-aour o lakaat anezho e



Y. Coriou.

penn broiou mour da « gampou ar marv » savet en o bro. Ar pezh n'o deus ket dalc'het en o envor eo ha ne oa ket anavezet an torfedou-se ganto diouzhtu goude ar brezel. Dizoloet e voe ar wirionez tamm-ha-tamm. Ha dalc'het e voe ar c'hampou gant ar re grizan eus ar boudou denel evel ma 'z eus lamponed e Stad-Frans n'emaint ket da veskan gant an dud onest. Ret eo bevan e dibenn ar brezel hag e penn kentan an « dieubidigezh » evit kompren pegen spontus e oa ar gasoni d'ar marevezh-se.

Evel an Alamaned mallozet a vouezh uhel gant kantadou a arvesterien pa oant o labourat da reparin an hentou e lazher ar merc'hed touzet da gentan, kablus peogwir o doa kousket gant ur soudard evel ma vefe un danjer a-enep d'ar brezel. Ouzhpenn-se e varve Bretoned, n'o doa ket darempredet ar soudarded o tont eus Bro-Alamagn, met kablus abalamour d'o c'hoant-difenn personelezh o fobl. Lazhet e oant gant « paotred ar strouezh » hervez ar gourc'hemennou roet dezho adalek Londrez. Setu perak e voe diskolpet daoulagad tud,... Setu perak e voe stlejet ur plac'h staget d'ur jav lakaet d'an daoulamm. Setu perak e voe krouget ur plac'h diwar ur vrankenn re wan hag a dorras. Hag a voe lazhet goude gant taolioubourc'hal. N'ho peus nemet lenn « Rapport de la délégation galloise » savet gant ofiserien arme Breizh-Veur a zeuas da ober un droad en hor bro.

Pilpouserezh ar Fransizien

Daoust hag ez eo « racime » skrivan : « La race française secrète du génie comme en se jouant » (Gouenn ar Fransizien a daol ijin evel en ur c'hoari). Na lavarit ket ez eo kozh al lavarenn peogwir e tennin er-maez ul lavarenn all o tont eus Chirac n'eus ket pell 'zo : « La vocation de la France est d'étonner le monde » (vokasion bro-Frans a zo sebezan ar bed). C'hwi a wel pegen izel eo o c'halon. Daoust hag ez eo « racisme » flastran n'ouzon ket pet pobl war ar bed ? Daoust hag ez eo « racisme » Flastran ar 7 etniezh e-barzh an Egzagon ? Gwashoc'h c'hoazh : e-touesk an dud o deus manifestet goude spouron bered Carpentras, e oa un lodenn anezho a zigase da sonj o c'henseuted e oa dav sentin ouzh lezenn embannet an deiz kentan a viz Gouere 1972. Zoken gant an enep-gouenneloù-rien ne vez ket heuliet tamm ebet pep tra e-barzh al lezenn-se. Kondaonet e vo, dre un dell-gastiz hag an toull-bac'h, an hini a glasko dispartian an den, a ziskouezo kasoni, a raio droug abalamour d'e orin, d'e liamm gant un Etniez, d'ur vroad, d'ur gouenn-dud, d'ur relijion. Lennet mat ho peus : liamm gant un etniezh (une ethnie e galleg). 19 gwech eo skrivet an dra-se dre pep artikl al lezenn. Kaset am boa ul lizher evit gouzout muioc'h d'ar MRAP e Naoned. Ne vo ket roet ur respont din e-kenver an etniezhou. Gwir eo ez eo displeget an « ethnie » war ar geriadur Larousse a verk un dra dic'hortoz : « N'eus

→

DIWAR-BENN SKOL AN EMSAV

(suite de la page 13)

Dre-se e kendalc'ho Skol An Emsav da vroudañ oberiantizoù nevez ha da labourat e-barzh pe gant kevredigezhioù all evel Stumdi, Daoulagad Breizh pe all.

Kas war-raok « Breman » a chom evit ar mare ur pal kentañ. A-hend-all eo dav lakaat Kenurzhierezh Sevenadurel Breizh d'en em genurzhiañ e gwirionez ha da vezañ un aozadur gouest da bouezañ war ar galloudoù ha da dermeniñ palioù hollek evit an emsav sevenadurel ha kevredigezhel en e bezh. Broudañ ur seurt frammadur eus an Emsav a zo ivez ur pal evit Skol An Emsav.



Stand Skol an Emsav, e Kemper (1988).

Jakez KONAN : Kenavo, Amerika

Al liamm, embannet gant skoazell Skol-Uhel ar Vro 1986 - 165 p.

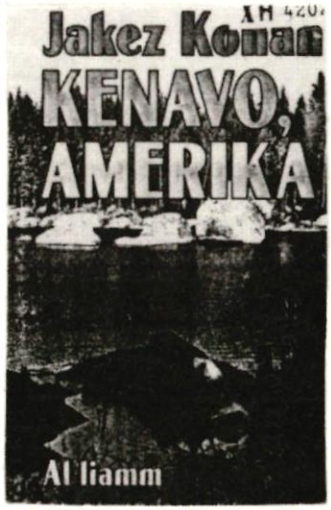
Ur levr aes da lenn. Istor ur familh o vont da veajiñ. Divizet o deus, kent kuitaat Kanada, mont ar pellañ ma c'hallont war-du an hanternoz da dremen daou vizvezh er c'hoadeier divent ha didud. Evel just e kaver taolennoù dispar diwarbenn natur hanternoz Kanada hag ar pezh a c'hoarvez enni. Ret eo d'ar familh en em ober gand he buhez nevez e kontreou an hanternoz. Buhez chaseourien pe besketaerien hag a blij dezho...

A-greiz-holl e c'hwezh warno ur gerventenn vras. N'ouzont ket deus pelec'h e teu ar gorventenn-se ha petra 'zo kiriek deus outi. Enkrezet int peogwir ne 'za ket mui endro ar skingomzerez...

Pemzektez warlerc'h, e kemer Milio, tad ar familh breizhad, e vag evit mont d'ar gêriadenn da brenañ pourvezhioù ; ar gêriadenn a zo didud, ne chom den ebed enni ! Souez husañ tra ! Teir sizhunvezh warlerc'h, en em gav gand ar memes gudenn : en-dro d'an tiez, d'ar chapel, d'an ostaleri eo kresket ar geot hag ar louzoù fall. Didud ar gêriadenn ur wech ouzhpenn ha kirri ebet enni...

Un nebeut amzer warlerc'h, ez a Telo ar paotr bihan, mab Milio, da vale bro, daoust ma z'eo difennet groñs dezhañ. Merzout a ra er pellder un den, en e sav war ur garreg uhel, ur garabinenn en e zaouarn ; tec'hout a ra, spontet evid mont daved e dad. Un dra 'zo sur, n'amañ ket ar familh he-unan ken er Vro-se...

En em gavout a ra a-benn ar fin an den-se gand ar familh vreizhad hag eñv Jim, un Amerikan, Iwerzhonad a orin. Keloù a zeu gantañ diwarbenn ar pezh 'zo c'hoarvezet : ur vombezadeg 'zo bet ha kouezhet eo ar bombe-



zennoù war veur a gêr vras e Stadoù. Unaned ha zoken e Kanada. An enebourien 'zo oc'h aloubiñ Amerika dre an Alaska ha dre Ganada. Divizout a reont distreiñ da Europa...

En em lakaat a reont dra brederiañ diwarbenn ar bombezadeg-se ; klask a reont gouzout piv' zo kiriek d'an aloubadeg-se, petra a c'hoar-vezo warlerc'h ha petra prientiñ evit distreiñ...

Ne seblant ket al loened nec'het tamm ebet gand ar pezh 'zo c'hoarvezet ; adkemeret o deus o frankiz...

Goude treuzet ganto kontelezh Vennington, e kreiz-teiz ar Vermont, e tigouezh an ergerzherien er Massachusetts. Merzout a reont ur gêriadennig er pellder. Chom a reont a-sav war ur dachenn-ehanañ evit ar bourmenerien gant an holl aezamantoù boas, evit debriñ tammoù kigyourc'h. Gwelout a reont moget...

Kejout a reont gand tri den : we gwaz, ur vaouez hag ur grennardez trizek pe bevarzek vloaz gand kalz a levenez moarvad. An ozac'h 'zo ur paotr a c'hiz kozh ; dalc'het en deus gantañ ur pikol fornez-kegin ha rikouret eo bremañ ganti ; gouest eo, koulz ha gwechall, da dommañ an dour hag an ti... Spontet eo bet an dud gand ar c'heleier, gwall-geleier moarvat. Emmaint o tec'hout. Prederiadennoù a sav etrezo diwarbenn an arokaat heb fin dezhañ peogwir eo ret dezo bremañ ober heb tredan...

Kemerout a ra endro ar familh ha Jim, an Amerikan, an hent betek ti Jim en Hyannis. Kas a ra Jim anezho ebarzh ur c'hled eneb-nukleel d'e weladenniñ...

Dont a reont a-benn da dajont keleier e spagnoleg, galleg ha saozneg er skingomz...

Gwelout a reont ul lestr o treuziñ an Nantucket Sound ; ul lestr tarzher kozh eo hag heb banniel. Preizherien int. Milio, an tad a gemer e fuzuilh ; klask a ra Jim, an Amerikan : kollet eo hemañ. Adkavout a ra Milio anezhañ marv, labezet e vrusk gant gwad kaouledet...

Divizet gand ar familh kuitaat Hyannis, e ruilhont bremañ war-du ar reter. Merzout a reont er pellder diskeud du daou lestr, ur mell kroaz ruz war goztez unan anezho. Ober a reont un tantad evid bezañ gwelet ganto met en aner...

A-benn ar fin e teu unan war o zu, banniel Iwerzhon gwer, gwenn ha melen-aouraval o stlakal ouzh e wern. Dont a reont a-benn da gejañ gant Letanant Padraid O' Meara eus Morlu Republik Iwerzhon degaset da vuzuliañ ar skinoberusted a van warlec'h ar bombez ha da studiañ an dilerc'hioù diwarni el lec'hioù bombezet. A-benn ar fin, goude prederiadennou hir etre tud ar vag iwerzhonad, int losket da vont ebarzh...

An ofiser iwerzhonad a lavar dezho eo bet dibennet ar stadoù brasañ ; e Breizh n'eus c'hoarvezet netra c'hrevus nag e Iwerzhon. Al letanant Padraig O' Meara a gas anezho war-du al leur-dreñv ; div renkad vartoloded a ra dezho ul lid-enor. N'int ket evit ober ur gammed warraok ken. Ne oant ket o c'hortoz al lid-se er bourzh « An Chlairseach Orga », « An delenn aour » ! Perak ? Petra 'zo c'hoarvezet ?

Ne gomprenent ket ! Deuet eo a benn ar fin an dermen d'o zrubuilhoù dic'hortozet ! Setu ar c'homandant iwerzhonad o lavarout dezho kement-mañ : « Deuet-mat ra viot en hon touez, tud vad. Evel mignoned eo ho tegemeromp war al lestr m'am eus an enor da c'hourc'hemenn warnezhañ. Evel breuder eo ivez ho tegemeromp paneogwir ez oc'h Brezhoned, rak, evel ma oar pep hunan, ez eo stag Breizh hag Iwerzhon, an eil ouzh eben, dre berzh liammoù didour dreist ar c'hantvedoù. Dizale e viot er gêr. Hor brasañ levenez e vezo gouzout hor bezo ho skoazellet da adkavout ho pro hag ho tud... ».

« Neuze e savas en aer ur sonerezh kuñv ha ker da leb kalon gelt : daou soner binioù-ilin a oa staget gand an « Dalc'h soñj »...

Rentañ-kont gant A.A.C'H.

nemet Bro-Frans hag a zo un « ethnie ». Prest eo evelkent ar Fransizien da rein kentel d'ar broiou ar Reter evit deskin an demokratiezh.

Touellet, tromplet, chenchet hor spered e pep kenver gant miliadou a dud a chom beg digor o estlammin dirak fouge garmet gant ar bolitikerien, ar gazetennerien, gant ar mistri-skol, gant an ofiserien hag all. N'omp ket prest da vezan dispourbellet hon daoulagad nemet un nebeut a vignoned en hon touesk. Diaes e vo deomp dichadennan. Ne vo ket hep diaesteriou... ken akuit int da ziskouez o fasou-aeled d'ar bed-holl.

Aldrig A NAONED

Racisme

A Quimper, des affiches pour Le Pen ont été massivement collées au cours des dernières semaines sur celles d'artistes de confession juive.

Trein

Une enquête de l'association Trein (26 str. Bachelard, 22000 St-Brieg, 96.94.69.77) auprès de 200 entreprises du secteur, montre que 27 % d'entre elles utilisent la langue bretonne dans leur fonctionnement interne ou l'information sur les produits. L'association propose ses services pour une traduction professionnelle de qualité.

Rue Jean-Marie Djibaou

Sur proposition de l'élu municipal UDB, Gildas Trévetin, le conseil municipal de Lanester a donné le nom de J.M. Djibaou à une nouvelle rue de la ville.

le peuple breton

Mensuel – Edité par les Presses Populaires de Bretagne (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : R. Pédron ;
secrétaire : M. François ;
trésorier : J. Guégan.

Composition et impression :
IMPRAM - 22300 Lannion.

RÉDACTION
Administration, abonnements :
BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Publicité : au journal.

Directeur de la publication :
J.J. Monnier.

C.P.A.P. : 66.132.
Dépôt légal : 2e trimestre 1990.

POBL VREIZH

UN NOUVEAU SLOGAN POUR L'UDB :



Vivre et jouer au football au pays

3 milliards de centimes, c'est le trou béant qui obère les comptes du Brest Armorique. Résultat : à la fin de la saison, tous les joueurs professionnels seront sur la liste des transferts. Les collectivités locales (ville et département) refusent d'éponger les dettes. Peut-on le leur reprocher ? Certes non. Le football professionnel est devenu aujourd'hui un gigantesque casino où l'amour du sport n'est plus qu'un prétexte. Le rôle d'un élu n'est pas de distribuer les jetons. François Ivinec se plaint du manque de dynamisme des Finistériens et de leur manque de moyens. Si le personnage est assez controversé, on ne peut pas lui donner tout à fait tort.

En fait, au moment où le Stade Rennais rejoint le FC Nantes en première division du championnat de France, on nous permettra de voir dans l'échec financier du Brest Armorique comme dans la descente en troisième division de Lorient et Quimper la traduction sportive du fossé qui se creuse entre une Haute-Bretagne qui évolue dans l'orbite parisienne et une Basse-Bretagne laissée en rade et dont le TGV, tel qu'il a été conçu, ne pourra, selon nous, qu'aggraver l'anémie.

Dommage pour ces jeunes qui avaient goûté à la haute compétition. En quelques années que de joueurs de talent formés par le club brestois : Le Roux, Le Guen et Pouliguen font le bonheur d'autres clubs. Nous savons déjà que Colleter prendra le même chemin. Qu'en sera-t-il de la nouvelle génération, des Salaün, Pierre, Manac'h et autres Martins ? Le football de Basse-Bretagne est-il donc condamné à essaimer aux quatre vents sans qu'il soit possible ici de construire un grand club qui donne de l'ambition à ses joueurs ? Nous ne le croyons pas. Brest ne sera jamais Marseille ou Naples (qui s'en plaindra ? Pas nous) mais Brest a l'étoffe d'un Saint-Étienne hier ou d'un Auxerre et d'un Sochaux aujourd'hui qui goûtent régulièrement aux coupes européennes.

La Basse-Bretagne doit retrouver de l'ambition. Brest et son équipe de football peuvent être le fer de lance de cette ambition. Pour cela, nous avons la naïveté de penser que l'argent, s'il est nécessaire, n'est pas le facteur primordial. Il faut un élan, un souffle, un objectif qui porte loin et mobilise tout un peuple derrière son équipe. Nous proposons de donner aux jeunes joueurs du Brest Armorique qui ont goûté à la haute compétition une nouvelle ambition : participer à la constitution d'une future équipe nationale bretonne de football à l'image de ce qui se fait chez nos frères celtes d'Écosse et du Pays de Galles. Et avec quelle réussite ! Composée pour l'essentiel de joueurs opérant dans le championnat d'Écosse, l'équipe nationale écossaise participe très régulièrement aux phases finales de la Coupe du Monde. N'a-t-elle pas éliminé l'équipe de France de la course au Mundial ?

Des hommes travaillent à cet objectif en Bretagne depuis plusieurs années. Ils sont aujourd'hui regroupés dans le cadre de Bretagne Football Association. Ils ont de l'ambition, non pour eux-mêmes, mais pour le football et pour la Bretagne. Le moment nous semble opportun de leur donner un coup de main. Qu'on y songe parmi les élus, dans le monde du travail et chez les amateurs de football. Il doit être possible de vivre et jouer au football au pays.

L. Kerlau

Bretagne Football Association. Contact : Fanch Gaom (secrétaire), La Chapelle Gaceline, 56200 La Gacilly, tél. 99.08.14.98 ou 97.41.41.51 (bureau).

mousse. *« Cela nous fera un peu d'argent pour acheter la farine, le lait et le sucre. »* Louise ne perçoit aucune allocation familiale. *« Wamo, mon mari, travaille sur des chantiers, mais il n'est pas salarié. Seuls les salariés ont droit aux prestations.*

Avec les Accords de Matignon, j'ai demandé un léger abri pour que ma fille soit protégée du soleil. Ce serait un petit marché fixe que les gens finiraient par connaître. Peut-être qu'un jour on pourra l'agrandir et construire une chambre de voyageurs, un gîte rural comme chez vous. Mais j'ai demandé ça il y a un an et je n'ai eu aucune réponse. C'est ça qui décourage tant les gens. Des grosses sommes arrivent sur l'île, mais on ne voit rien. Pourtant, on a beaucoup d'idées mais notre vie, en un an, n'a connu aucune amélioration. »

Il est vrai que le mieux-être de la vie quotidienne tarde à venir et les problèmes de tous les jours sont très liés aux solutions politiques. L'île d'Ouvéa n'est électrifiée que depuis un an. Le manque d'eau y est cruel et des enfants meurent de dysenterie car les trous d'eau saumâtre furent de tous temps les seuls points d'approvisionnement. Le premier progrès vient du remplacement des cases en paille par des maisons en tôles, *« notre paille d'importation »*, ironisent les Kanaks. L'eau des pluies y ruisselle, avant d'être récupérée dans des bidons. La tribu de Gossanah, pragmatique, a échangé la levée des barrages contre des citernes. Dans cette île, il n'y a ni gynécologue, ni dentiste. C'est le praticien de Lifou qui vient faire des vacations tous les quinze jours.

L'hôpital, tenu par des religieuses, ne reçoit la visite d'un médecin que chaque matin. Quant au dispensaire, il ne désemplit pas et le médecin permanent intervient quand les soins traditionnels, pratiqués dans les tribus, ont échoué. Là tout est neuf, d'avant-garde même, avec le distributeur de préservatifs à l'entrée et des affiches qui préviennent des moyens de transmission du sida, ainsi que des méfaits de l'alcoolisme.

Autre retard de développement : les transports. L'unique route qui fait le tour de la Grande Terre est, certes, couverte de bitume depuis peu, mais aucune compagnie d'autocar ne dessert les tribus. Louise doit prendre un taxi pour acheter son paquet de farine et il est impossible de passer de la côte est à la coûte ouest par le nord en autocar, puisqu'il n'y en a pas. Le voyageur qui, de Poindimié, souhaite se rendre à Voh, retournera à Nouméa en avion ou par la route – si elle n'est pas emportée par les pluies – afin de prendre un avion pour Voh... alors qu'il n'y avait que 80 kilomètres à parcourir sur une route carrossable !

Ce sont les élèves qui en souffrent le plus car, chaque matin, l'unique car de ramassage les bringuebale pendant deux heures de tribu en tribu, avant d'arriver à l'école.

L'école ? *« C'est la chance de mes enfants,* dit Louise. *Plus tard, ils seront cadres et dirigeront la Calédonie. »* Mais la scolarité est pleine d'embûches, que les enfants Kanaks ont du mal à éviter. Les programmes sont ceux de la métropole et la petite Karine, ouvrant son livre d'anglais, bute sur les mots « persienne » et « véranda ».

24 langues sont parlées sur la Grande-Terre : le Français est donc l'unique langue de communication qui permet aux tribus de se comprendre. Mais, lorsque en 1984, furent implantées les EPK, écoles populaires Kanaks, l'échec les attendait à cause de la diversité linguistique des élèves : si aucune langue ne domine, laquelle choisir comme étant « maternelle » ? Le projet d'enseigner à lire aux enfants « dans la langue » et d'utiliser le Français comme seconde langue, n'a pu contourner cette difficulté. Par contre, sur l'île d'Ouvéa où prédomine le IAI, les écoles populaires ont fleuri partout. A l'instar de l'école bretonne Diwan, les élèves de Gossanah apprennent à lire en IAI et partent de leur culture et de leur vécu Kanak. Mais l'administration française a trouvé le moyen de remettre en question ce travail, par la suppression des allocations familiales aux parents qui refusent « l'école coloniale ».

Et le service militaire ? Aucun jeune de Gossanah ne s'y rend et bien téméraire serait le gendarme qui se risquerait dans la tribu pour lui demander des comptes. Là encore, vie quotidienne et choix politique sont imbriqués : *« pourquoi nos jeunes iraient faire le service militaire ? Pour apprendre à mater leurs frères ? Nous souhaitons obtenir le statut d'objecteurs de conscience, avec la possibilité de choisir une association française. Les jeunes appelés partent bien manier les armes en France, pourquoi les objecteurs n'auraient-ils pas la chance, eux aussi, de visiter ce pays ? »*

La France. Beaucoup en rêvent. Beaucoup souhaitent tout savoir de notre mode de vie, nos saisons, nos cultures, notre manière de gagner de l'argent et d'acheter les téléviseurs et les lave-linge qui entrent, peu à peu, dans les cases.

La France ? *« Mon fils y est allé,* raconte Louise, *pleine de fierté. Au service militaire, on a appris à des jeunes le métier de chauffagiste. Pour qu'ils restent là-bas. Mon Pascal y a appris le métier d'électricien. Maintenant il est demandé partout à la tribu et gagne bien sa vie. C'est lui qui va nous aider à préparer la rentrée scolaire de ses frères et sœurs. Chez nous, on est tous solidaires. »*

L'avenir ?

Soyons vigilants. Le feu couve. « La lutte continue », disent les tee-shirts et les parebrise. Mais, en dépit des rancœurs, on ne peut revenir en arrière et l'avenir de la Nouvelle-Calédonie passe par la réussite des Accords de Matignon, avec une prise en compte des projets des tribus et une écoute attentive des aspirations de la base. Il y a urgence ! Avec, également, l'élaboration d'une économie de marché qui tienne compte de la mentalité Kanake où il n'est pas bien vu que quelques-uns émergent et créent une nouvelle classe, riche et oublieuse de ses frères.

C'est aux Kanaks de faire la moitié du chemin et de bâtir cet avenir. Mais, à juste titre, le poids des responsabilités leur fait peur : *« Nous venons de si loin, nous sommes si petits... comment allons-nous y arriver ? Dix ans pour l'indépendance, c'est trop court. Et c'est trop loin... »*

Et les Blancs ?

Pourquoi les Français tiennent-ils tant à rester en Nouvelle-Calédonie ? Le pays est splendide, les salaires des fonctionnaires y sont doublés, exonérés d'impôts. Les forces françaises protègent donc les intérêts privés de nos concitoyens, qui ont eu le courage de choisir le soleil et les balades en yacht. La Nouvelle-Calédonie, point stratégique du Pacifique ? C'est faux. Mais que ferait-on de 20.000 compatriotes habitués à une si belle vie et dont les scores en faveur du Front National sont élevés : le triple des résultats de la métropole ?

Danielle LE BRICQUIR
(Avril 1990)

LITUANIE :
« Le blocus n'existe pas, on peut nous aider »

Le 15 mai 1990, le groupe Arc-en-Ciel au Parlement européen a rencontré une délégation lituanienne à Strasbourg. La délégation, composée d'un représentant du Conseil mondial de la Baltique, M. Diksaitis, et de plusieurs représentants de la République de Lituanie, parmi lesquels MM. Antanavicius, Kaïtis et Lusinger, députés au Praesidium de Lituanie – ce dernier étant également président de la communauté juive de Lituanie – a informé très précisément le groupe Arc-en-Ciel de la situation dans la république balte. Cette rencontre précédait le voyage que le groupe parlementaire, représentatif des mouvements autonomistes d'Europe occidentale, compte faire à Vilnius et Moscou les 16 et 17 juin prochain pour aider à l'ouverture de négociations entre les autorités soviétiques et les républiques baltes.

L'ambiguïté des dirigeants occidentaux sur la question balte, relayée par l'attitude du groupe socialiste au Parlement européen, a fait l'objet de commentaires acides de la part de certains délégués lituaniens. « Il faut passer des paroles à l'action », a dit M. Antanavicius, membre également du Parti social-démocrate de Lituanie, ajoutant à l'attention de ses interlocuteurs : « Vous êtes le groupe par excellence avec lequel nous devons établir des contacts car la situation de petits peuples nous est commune ».

L'initiative récente du chancelier Kohl, reprise à son compte par le président Mitterrand, a été commentée sans la réserve toute diplomatique du président Landsbergis. « Nous avons l'impression d'être les victimes d'un marchandage entre grandes puissances sur fond d'unification allemande », a dit M. Kaïtis, vice-président du Parti social- démocrate de Lituanie.

Mais les propos les plus forts sont venus de M. Lusinger : « Nous avons beaucoup à souffrir, c'est vrai, des mesures d'embargo prises par Gorbatchev. Par exemple, nous manquons des produits essentiels dans les hôpitaux. Mais le blocus n'existe pas. Je veux dire que le territoire lituanien est accessible à qui veut l'atteindre. Notre Premier ministre Kasimiera Prunskiene a signé un accord, le mois dernier, avec son homologue polonais, M. Mazowiecki, qui prévoit que l'aide extérieure destinée à la Lituanie puisse transiter librement par le territoire polonais. De plus, depuis les dernières élections au Soviet de Léningrad, les autorités de ce grand port sont solidaires de notre démarche ».

M. Lusinger a également répondu aux accusations d'atteinte aux droits des minorités portées par Moscou à l'encontre des autorités de Vilnius : « Depuis deux ans qu'existe le Sajudis, la minorité polonaise dispose d'une chaîne de télévision. D'ailleurs, un sondage de l'institut Gallup a établi que 82 % des Polonais soutiennent la cause indépendantiste en Lituanie. Nous avons le soutien de Solidarnösc. En Russie même, ce sondage a montré que 67 % des Russes sont favorables à l'indépendance de la Lituanie. L'intelligentsia russe, du type Soljenitsine et Sakharov, nous a toujours soutenus. De plus, je suis bien placé pour vous dire que la République de Lituanie n'autorisera aucune manifestation d'antisémitisme. On ne peut pas en dire autant de la Russie, hélas, où les forces conservatrices et réactionnaires permettent que se multiplient les pogroms ».

LE NATIONALISME ALBANAIS

Par Yves Plasseraud

Depuis que le présent texte a été rédigé, la situation s'est mise à bouger rapidement à Tirana (1). Tirant la leçon des tensions décrites ci-dessous, Ramiz Alia a apparemment décidé de suivre une voie gorbachevienne et de chevaucher la vague de changements plutôt que d'être renversé et englouti par elle comme N. Ceaucescu.

Après avoir annoncé son intention de renouer avec Moscou et Washington (20.04.90), c'est à l'occasion de la visite à Tirana de J. Pérez de Cuéllar, secrétaire général de l'ONU (à partir du 11 mai), que des changements importants ont été annoncés. Légalisation des églises, autorisation des voyages à l'étranger, adhésion à la Conférence sur la sécurité en Europe, sont autant de décisions qui, si elles sont suivies d'effet, représenteront un vrai changement.

Toutefois, la veille garde est toujours là et pour vaincre ses réticences, Alia fait annoncer les mesures libérales par d'anciens « durs » soigneusement choisis (Adil Carcani et Manush Myftiu).

Réussira-t-il à « surfer . sur la crête de la vague vers une démocratisation progressive ou sera-t-il rapidement dépassé par les événements, là est toute la question ?

Y.P.

(1) Pour en savoir plus sur l'Albanie, signalons la parution d'un remarquable livre témoignage de deux enseignants bretons qui ont vécu six ans à Tirana : *« 57 bd Staline »*, E. et J. Champseix, La Découverte.

Quatre statues résument à elles seules les cinquante dernières années d'une histoire albanaise qui, depuis quelque mois semble étrangement figée comme dans l'attente d'événements mystérieux à la fois redoutés et espérés : Enver Hoxha (Hodja) – fondateur de la République populaire, Lénine, Staline et le héros national Skanderbeg.

De brèves manifestations en faveur de la démocratie ont bien eu lieu à l'école normale du Durrës dans le nord du pays, pour la première fois depuis 50 ans (1). Les autorités sont manifestement inquiètes et la surveillance paraît renforcée. Il faut dire que le petit monde des « albanisants » s'affaire autour de ce dernier bastion européen du communisme orthodoxe. A Johannesburg et à Paris, Leka 1^er^ « Roi d'Albanie » comme successeur de son père Zog prépare ostensiblement son retour à la grande joie des milieux d'extrême droite (2) alors que, à Athènes, l'Archevêque orthodoxe Seraphim somme Tirana de se convertir sans plus attendre à la démocratie et aux droits de l'homme (3).

I) Un régime à part

Pour l'instant néanmoins tout ceci reste sans effet sur la vie du citoyen albanais moyen. Pour celui-ci derrière l'immeuble néo-classique du comité central, le quartier réservé des dirigeants reste toujours aussi impénétrable et les sentinelles qui en protègent les abords conservent le même mouvement fébrile de leur arme si un passant fait mine de vouloir franchir l'invisible frontière qui sépare les villas des membres du Comité Central du reste de l'univers.

Les rares avions de ligne qui atterrissent à l'aéroport international de Tirana restent soumis au « passage de reconnaissance visuelle » le long de la côte quelle que soit leur orientation d'approche, et la confiscation – courtoise – des publications « non objectives » est toujours de règle aux frontières. Les étrangers demeurent systématiquement coupés de tout contact avec la population : il est même interdit aux guides de l'organisation touristique nationale Albtourist de donner leur adresse personnelle aux visiteurs ! Les diplomates eux-mêmes vivent rigoureusement en circuit fermé dans un quartier à part proche du centre.

Cette phobie de la « contamination » par le contact spontané avec l'étranger immoral et décadent – barbes et cheveux longs sont interdits aux Albanais et, il n'y a pas longtemps l'étaient aussi aux étrangers ! – qui s'enracine dans une tradition montagnarde fière et rebelle s'articule avec un esprit militant façon Baden-Powell révisé par un Béria local inventeur de l'omniprésente police politique, la « Sigurimi ». Toute opposition politique est non seulement interdite mais impensable et il n'y a tout simplement pas d'opinion publique ! Bref le pays est maintenu dans cet inimitable mélange de claustration silencieuse et de paternalisme archaïsant qui fait qu'il n'a jamais vraiment ressemblé aux autres « démocraties populaires ».

Pourtant, si en apparence rien ne bouge, hormis la prolifération des HLM insalubres et des usines lépreuses, une évolution sourde est manifestement en cours. Depuis la mort d'Hoxha, si les rites demeurent, le cœur, c'est manifeste, n'y est plus vraiment. On sent que l'aggiornamento est à l'ordre du jour, que des changements, notamment en matière économique, sont dans l'air ; mais comment s'y prendre ? Le visiteur étranger reçoit d'ailleurs de plus en plus fréquemment – généralement en italien, langue de la télévision captée dans le pays – de furtives confidences évoquant la lassitude, l'exaspération voire la détresse de certains secteurs de la population. Récemment un écrivain en vogue a même été jusqu'à critiquer certains aspects du régime (notamment la sigurimi) avec la bénédiction de son confrère vedette Ismaïl Kadaré, sans être déporté, ni même faire l'objet d'un blâme.

En fait, derrière cette façade de stalinisme anachronique du pays le plus secret d'Europe se cache une originalité qui doit plus aux caractéristiques nationales ancestrales qu'aux laborieux enseignements doctrinaux du « petit père des peuples ». Avant que le pays de Ramiz Alia n'entre à son tour dans le contagieux processus de recomposition qui frappe les « démocraties populaires », **il n'est peut-être pas sans intérêt de réfléchir un moment à ce qui fonde la spécificité albanaise.**

II) La spécificité albanaise

A) Des origines complexes

L'origine du peuple albanais demeure de nos jours assez incertaine, même si, officiellement pour Tirana, les Illiriens sont sans le moindre doute leurs ancêtres directs (4). Ceux-ci furent au II^e^ siècle soumis par Rome. En 395, la province revient à l'Empire d'Orient et, au VII^e^ siècle, des invasions slaves la submergent en partie. Puis, après la chute de Byzance (1204), Bulgares et Serbes occupent le nord et l'est du pays, les Venitiens s'installent à Durrës (Durazzo) et un despotat indépendant d'Epire apparaît à l'extrême sud du pays.

Après une confuse période féodale, les Turcs conquièrent le sud du pays (qui devient le Sandjak d'Albanie) et dominent le nord pas féodaux interposés. Après une flambée de révolte nationale (1443-1468) conduite par Skanderbeg (George Kastriote, de son vrai nom) à partir de son nid d'aigle de Kruje, le pays retombe sous le joug Turc en 1479 et une grande partie des Albanais se convertit à l'islam et adopte les coutumes de l'occupant. Cependant, cette occupation ottomane fut loin d'être toujours paisible ; ainsi, au XVII^e^ siècle l'exaspération causée par une pression fiscale trop forte entraîna la naissance de ligues armées (appelées « Convents ») qui, selon une tradition locale, recherchèrent l'appui de leurs voisins étrangers. De même, au XVIII^e^, apparurent de vastes « Pachaliks » – terme désignant le territoire où s'étendait l'autorité d'un pacha et qui ne correspondait pas toujours aux limites administratives de l'Empire – autours des villes de Berat, Janina et Shkodra. Ceux-ci s'allièrent contre les Turcs aux puissances étrangères les plus offrantes : Anglais, Autrichiens, Français, Russes... Le Sultan Mahmoud (1807-1839) vint finalement à bout des Pachas (le célèbre Ali, Pacha de Tepelen succombant en 1822), seul le nord montagneux restant à peu près insoumis.

Le peuple albanais demeurera quant à lui jusqu'en 1912 un fidèle sujet de la Porte, fournissant à Constantinople génération après génération militaires et administrateurs de qualité. Les voyageurs qui, au XIX^e^ siècle, parcourent l'Albanie, en route pour la Grèce, décrivent un pays archaïque et patriarcal vivant hors du temps et aussi éloigné que l'on peut l'être de toute préoccupation nationale.

B) Une renaissance nationale tardive

C'est précisément au moment où Mahmoud soumettait les pachas qu'apparut un premier



Scène de rue à Tirana (photo Y.P.).

mouvement de « renaissance culturelle » albanaise : le « Rilindja ». Longtemps groupusculaire et isolé, ce cénacle gagna de l'ampleur dans les années 1870 et, en 1875, un groupe d'intellectuels du sud lança à Janina un manifeste réclamant l'unité administrative du pays, l'usage officiel de la langue et une réforme fiscale. Le traité de San-Stéfano, mettant fin à la guerre des Ottomans contre les Serbes, les Macédoniens et les Russes, prévoyait le dépècement des terres albanaises. Cette menace mortelle fut le déclic qui entraîna la naissance d'un véritable mouvement politique albanais : la Ligue de Prizren (1878-1881). Celui-ci devint réellement actif après le congrès de Berlin (1878) qui, suivant la remarque de Bismark selon laquelle « il n'y a pas de nationalité albanaise » (5), attribuait à la Grèce et au Monténégro des régions peuplées d'Albanais (Ulqin, Plava et Guçi).

Diverses raisons expliquent que l'éveil national se soit effectué tardivement dans ce coin reculé de l'Empire Ottoman. Au début du XIX[e] siècle, le pays est extrêmement pauvre, presque exclusivement rural et toujours soumis à des influences aussi hétérogènes que contradictoires. La bourgeoisie locale revêt le plus souvent un caractère « compradore » au sens que donneront plus tard à ce terme les économistes de la décolonisation. Les propriétaires terriens (Kadis, Hodjas...) particulièrement rétrogrades regardent d'un mauvais œil toute évolution qui pourrait mettre en péril les avantages séculaires dont ils jouissent avec la bénédiction d'Istanbul.

Dans ces conditions c'est en exil que se développa tardivement une véritable intelligentsia nationale ; Constantinople, Paris, Bucarest, le Caire et les États-Unis furent ses phares. Comme l'a bien montré Stavro Skendi dans « The Albanian National Awakening. 1818-1912 »[(6)], la cristallisation de l'idée nationale s'inspira alors de modèles étrangers et il fallut aux pères du nationalisme shkipetar une bonne dose d'imagination pour dégager une imagerie nationale commune de la juxtaposition de tribus antagonistes qui constituaient traditionnellement le pays albanais. La linguistique et l'épopée du héros national George Kastriote-Skanderbeg, magnifiée par le « poète national » Naïm Frashëri, furent les ingrédients déterminants de l'élaboration de ce « mythe fondateur ».

La fin du XIX[e] et les premières années du XX[e] virent simultanément l'Autriche-Hongrie, l'Italie et les nationalistes « Jeunes Turcs » se disputer l'influence dominante en Albanie et les patriotes albanais accroître leur détermination et leur pugnacité. Au début de cette période, face à la rapacité des puissances et compte tenu des tendances centripètes, les nationalistes préfèrèrent conserver le cocon ottoman. Plus tard, au début du siècle, un « Comité Secret pour la libération de l'Albanie » naquit à Monastir (Bitolj) sous l'impulsion de Bajo Topulli. Une guérilla anti-ottomane prit naissance.

En 1912, Ismaïl Quemal, alors figure centrale du mouvement national décida que « le moment était venu pour les Albanais de prendre des mesures vigoureuses pour leur salut ». Débarqué à Durrës le 21 novembre 1912, il convoquait à Vlorë une assemblée nationale de 83 délégués qui proclamait l'indépendance le 28 novembre. Le 29 juillet 1913, les puissances (7) réunies à Londres reconnaissaient le fait accompli. En pleines guerres balkaniques, une indépendance nationale « formelle » était ainsi obtenue, plus parce qu'aux yeux de la « Conférence des ambassadeurs », il fallait chasser les turcs de la région que du fait de l'expression d'une quelconque volonté populaire.

B) Une indépendance troublée

Cette indépendance de rencontre demeura théorique jusqu'au traité de Versailles, la période de guerre se déroulant sous la double occupation autrichienne (nord) et italienne (sud). Malheureusement, après le bref épisode démocratique du gouvernement de Fan Noli, évêque né en Egypte et formé à Harvard, le pouvoir fut rapidement monopolisé (1924) par un chef de clan musulman Ahmed Zogou, qui parvint en 1928 à se faire couronner roi sous le nom de Zog 1[er]. Servant de paravent aux menées des fascistes italiens, Zog toléra quelques institutions d'enseignement indépendantes tel le lycée français de Kortcha, mis en place en 1917 par les troupes françaises du général Sarrail. Celles-ci formèrent une élite intellectuelle francophone, jacobine et nationaliste dont seront issus les futurs dirigeants à commencer par Enver Hoxha « le père de la nation » lui-même.

Ces années d'indépendance précaire n'apportèrent pas grand chose au peuple albanais toujours aussi pauvre, peu éduqué et soumis à un régime autocratique corrompu et inefficace. Tout au plus flatta-t-il le nationalisme albanais par un folklore tenant davantage de l'opérette que de la science administrative ou politique. En 1939, le 7 avril, jour de la Toussaint, les troupes italiennes du Maréchal Badoglio débarquèrent sur les belles et longues plages de Durrës (Durazzo) au nord et de Vlorë et Saranda au sud, et au terme d'une brève conquête, soumirent le pays qui devint officiellement possession italienne avec Victor Emmanuel III comme roi. Les patriotes albanais ressentirent fureur et humiliation, mais nombre de gens s'accomodèrent très bien de la nouvelle situation.

A vrai dire, cet effondrement ne fut pas une surprise pour les chancelleries, car, en dépit des apparences, et de la personnalité ethnique bien réelle des Albanais, l'Albanie, en tant qu'Etat, n'existait guère ! Pour saisir ce paradoxe, il faut en revenir à quelques notions de géographie et d'ethnologie.

D) L'introuvable unité

La région historiquement dénommée Albanie constitue une zone frontière où se mêlent depuis toujours les influences contradictoires de l'Orient et de l'Occident, du nord et du sud, du croissant et de la croix. Le malheur veut que, du fait des intérêts opposés des puissances, ces influences ne se soient jamais synthétisées mais qu'au contraire, leurs antagonismes se soient souvent exacerbés dans un pays sans frontières naturelles et en partie cloisonné par de hautes montagnes.

Au plan religieux, le pays, qui n'est pas sans évoquer le Liban, se répartit entre chrétiens et musulmans. Ces derniers, d'obédience sunnite et de tradition ottomane, ont toujours regardé vers la Turquie, pratiqué un système de propriété foncière musulman et traité les chrétiens (la forte minorité grecque d'Epire du nord notamment) et les juifs locaux comme des « dhimmis » ou protégés de l'islam. Dans certaines parties du pays, on est en revanche traditionnellement demeuré chrétien, mais, la population y est malencontreusement divisée entre catholiques romains, dont le clergé est influencé par Rome (franciscains) ou Vienne (jésuites) et orthodoxes de rite phanariote regardant vers Istanbul.

Dans une population très attachée à sa religion, sinon très croyante, cette hétérogénéité de cultes, avec les solidarités plus ou moins spontanées qui en sont le corollaire, ne pouvait manquer d'avoir une influence désastreuse sur la cohésion nationale. Il en fut d'autant plus ainsi que les intérêts géostratégiques des puissances les opposaient entre elles. Les Italiens voyaient traditionnellement dans les terres d'au-delà du canal d'Otrante – et ce depuis l'époque de la République de Venise – un prolongement de leur propre pays, et les Autrichiens un complément naturel de la Dalmatie austro-hongroise et par ailleurs le moyen de vérouiller la mer Adriatique.

Ajoutons que les albanophones se répartissent entre le nord et le sud entre deux grands dialectes (non intercompréhensibles) le *gheg*



Le centre de Tirana.

et le *toske*, eux-mêmes éclatés en une multitude de parlers locaux du fait de la structure montagneuse du pays et plus encore de la carence du système éducatif. Si l'on ajoute à ce tableau complexe le fait que le pays est longtemps resté divisé en clans rivaux souvent en guerre entre eux (on disait « en sang »), et que de nombreuses minorités nationales peuplaient les profondes vallées du nord est (Serbes, Roms, Aroumains...) on comprendra que l'unité nationale du royaume de Zog était largement de façade et que sa résistance face à l'Italie fasciste ne pouvait être que de courte durée.

E) La résistance, premier creuset de la nation

Contre l'occupation italienne, une résistance albanaise s'organisa rapidement autour de deux pôles, le Balli Kombëtar (front national) pour les nationalistes non-communistes d'une part et le Parti communistre (PPSh) d'autre part. Chacun de ces deux groupes se préoccupait apparemment autant de lutter contre l'influence de l'autre que contre l'occupant tant il était clair que la nature du pays après la guerre dépendrait de la supériorité de l'un des deux camps lors du conflit. Sous la poigne de fer d'Enver Hoxha et de son lieutenant Mehmet Shehu, le PPSh prit bientôt le dessus et, en 1942, celui-ci put organiser à Peza une conférence de libération nationale qui mit en place un front de libération nationale censé coordonner la lutte.

Le 8 septembre 1943, l'Italie capitula et 70.000 hommes de troupe allemands vinrent remplacer les Italiens. La lutte opposa alors essentiellement les partisans communistes aux Allemands, le Balli Kombëtar s'engageant dans la voie de la collaboration alors que les nazis, ayant proclamé l'indépencande d'une Grande Albanie ethnique (comprenant le Kosovo), mettaient sur pied une légion ethnique albanaise (composée d'ailleurs surtout de Kosovars), la « Division Waffen SS Skanderbeg » ! En 1944, le PPSh (aidé par Tito) incarne la séculaire lutte albanaise contre l'ennemi extérieur et, en octobre de la même année, le Congrès de Berat crée un gouvernement provisoire présidé par Enver Hoxha. Les dés sont désormais jetés et le 28 novembre les communistes font leur entrée à Tirana. Le pays est exsangue, 28.000 tués, 12.000 blessés et un nombre important d'exilés ; le tribut est énorme pour un peuple qui ne compte alors guère plus d'un million d'habitants. Malheureusement l'horreur n'est pas terminée. Une répression sanglante réprime bientôt ceux qui ont collaboré ou simplement se réclament de la démocratie occidentale. Une grande partie des élites fuit le pays.

III) Seuls face à l'encerclement impérialiste

A) Toujours plus isolée

Enver Hoxha, premier secrétaire du PPSh et « patron » incontesté du pays, a beaucoup lu, observé et réfléchi au sujet de son pays et en particulier de l'histoire de celui-ci et il est

parvenu – comme d'autres avant lui – à la conclusion que sa patrie ne résistera pas à la confrontation avec le monde moderne s'il entre dans l'après-guerre dans l'état de division, si ce n'est de déliquescence, qui est le sien. Face à l'adversité, l'épuration ne suffit pas, il faut créer une nation albanaise combinant les conceptions germaniques en matière d'ethnicité (forger une nation ethnique albanaise) avec la conception française de la « nation de volonté » apprise sur les bancs du lycée français de Kortcha et de l'université de Montpellier.

Un encerclement géo-politique hostile se manifeste d'ailleurs opportunément rapidement. Dès 1945, Tirana est écartée de l'ONU par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la Grèce, en 1946 c'est la brutale extermination des communistres grecs-frères par les britanniques, en 1947, Tito prétend faire de l'Albanie une simple république fédérée de sa Yougoslavie nouvelle et Hoxha rompt avec Belgrade. Les anglo-américains tentent maladroitement (8) de susciter une résistance anti-communiste armée, minent le détroit de Corfou et refusent de restituer à la République Populaire Albanaise l'or de Zog. En réponse, Hoxha vérouille le pays où il installe avec une implacable efficacité ce que certains ont appelé un « national-communisme » (9) et défie le monde, qui, de son côté, oublie l'Albanie.

L'alliance soviétique déçoit lorsque le pays de N. Kroutchev « sombre dans le révisionnisme » et la rupture est consommée à Moscou en 1961. Ismaïl Kadaré a décrit dans « Le grand hiver » le terrible choc que fut pour l'intelligentsia communiste albanaise (la seule subsistant en Albanie !) la brouille avec le pays de Staline.

Les alliés les plus lointains étant les moins dangereux pour le fier pays des aigles, ce fut l'épisode chinois alors exalté par Gilbert Mury dans « Albanie : terre de l'homme nouveau » (10). Mes propres souvenirs de l'Albanie en 1969, en pleine période chinoise, évoquent toutefois plutôt des images de ségrégation (les rideaux dans les voitures et les salles à manger séparées) et d'indifférence que de fraternisation prolétarienne. En 1978, ce fut la rupture Tirana-Pekin pour cause de « révisionnisme » de la part du Grand Timonnier vieillissant et surtout de ses successeurs de la « bande des quatre ». Ici encore Kadaré, poursuivant son cycle historico-romanesque, nous a brossé dans Le Concert (11) un tableau saisissant du naufrage d'une « belle amitié ».

B) L'effet « cocotte-minute »

Ces « trahisons » successives et leur long cortège d'exécutions (y compris au sein de sa propre famille, rappelons la liquidation du vieux compagnon M. Shehu en 1981), ne firent que renforcer dans ses convictions un Enver Hoxha de plus en plus seul. Au fil des inépuisables écrits du héros national moderne, on voit en filigrane se dessiner l'image d'une Albanie se forgeant elle-même, dans la solitude, farouchement repliée derrière des frontières hermétiquement closes comme Skanderbeg face aux Turcs. Déjà en 1960, devant la conférence des 81 partis communistes, il lançait *« Personne ne doit se figurer que l'Albanie, parce qu'elle est un petit pays, et son parti, obéissent à qui que ce soit s'ils sont convaincus qu'on leur montre un chemin erroné »* (12).

L'idéologie qui se dégage de la doctrine du vieux leader est certes communiste, mais bien plus encore nationaliste. Tout un arsenal historique et géopolitique est organisé et instrumentalisé autour de ce que les Israéliens appellent un « complexe de Massada » assaisonné d'un zeste jacobin de « patrie en danger » (le syndrome de Valmy). Les omniprésentes statues de George Kastriote, comme les innombrables fortins abandonnés qui parsèment et défigurent le pays n'ont notamment d'autre fonction que de rappeler que la petite Albanie est une forteresse assiégée par la coalition des forces allogènes hostiles. L'unité nationale qui, en dépit d'un folklore de façade, se confond avec uniformisation constitue un paradigme indéfiniment martelé.

C) « La religion des Albanais c'est l'Albanie » (Pashko Vasa)

Si en 1968, le pouvoir a choisi de faire de la République populaire Albanaise le premier Etat officiellement athée, c'est avant tout à cause de l'hétérogénéité religieuse du pays et du caractère prétenduement « fractionniste » et anti-national des cultes en Albanie et en particulier du catholicisme romain (le Vatican succursale de la C.I.A. !) et « cosmopolite » de l'islam (l'oumma, le pélerinage à la Mecque...).

Interviewé à l'occasion de son voyage à Paris, Reis Malilé, ministre des Affaires étrangères de Tirana, déclarait encore récemment : *« Divers envahisseurs ont voulu se servir de la religion afin de réaliser leurs propres objectifs qui étaient d'occuper le pays et pas seulement dans les temps anciens »* (13). Dans ce traitement des églises, on retrouve comme un écho dévoyé du gallicanisme et de la constitution civile du clergé (à noter que c'est exactement le contraire de la fusion-identification nation-religion historiquement pratiquée en Grève, Lituanie, Pologne...).

C'est aussi cette même conception exacerbée de la nation qui a, dans les années 1960, fait jeter pêle-mêle sur les routes et les chantiers du pays – bannières rouges au vent – toute la jeunesse albanaise, musulmane ou orthodoxe, gheg ou tosque mêlée. Les importantes et anciennes minorités ethniques, réputées chevaux de Troie de l'impérialisme yougoslave (les Serbes) ou de l'irrédentisme hellène (les Grecs) ont elles-mêmes dû subir la dure loi jacobine et abandonner leur traditionnel particularisme pour se couler dans le moule de l'albanité nouvelle.

D) L'Albanie nouvelle est-elle vraiment arrivée ?

Depuis une quinzaine d'années, la presse occidentale évoque périodiquement l'imminence d'une ouverture de l'Albanie sur le monde extérieur. A chaque fois, il s'agit d'une fausse alerte. Il est vrai que frémissements et signes avant-coureurs ne cessent de se multiplier. Il est non moins certain que l'économie du pays qui, en dépit de l'allure de ruine industrielle de la plupart de ses usines, a fait de réels progrès, butte actuellement sur un goulot d'étranglement technologique. Pourtant depuis qu'à la mort d'Hodja en 1985, le timide Ramiz Alia lui a succédé, rien de décisif ne s'est encore produit. Pourquoi ? 45 ans de séclusion n'aurient-ils pas suffit à engendrer une nation shkipetare assez mûre et sûre d'elle-même pour accepter enfin le dialogue avec l'étranger ?

On peut à ce sujet avancer une hypothèse. Certes, au cours de ce demi-siècle de « lutte » (ou d'oppression selon le point de vue adopté) de grands pas ont été effectués vers une unité du peuple albanais ; tout le monde est alphabétisé, les jeunes parlent désormais du nord au sud une langue unifiée qui est celle de la radio nationale, le pays est entièrement électrifié et doté de routes carossables permettant d'assez bonnes communications, les grandes féodalités rurales ont été brisées et les clivages religieux ont perdu de leur acuité (mais ils n'ont en aucun cas disparu comme j'ai pu le constater en 1988), les « sangs » n'existent presque plus et l'ont se marie aujourd'hui couramment entre jeunes gens de familles autrefois héréditairement ennemies. On pourrait continuer l'énumération pour s'apercevoir, en fin de compte..., qu'il s'agit là d'évolutions qui se sont – à moindre frais – également produites dans les pays d'Europe qui ont laissé opérer les mécanismes normaux de la « massification ». Le jazz lui-même, symbole de la décadence occidentale n'est-il pas fort apprécié dit-on de la jeunesse dorée de Tirana. Alors ?

Alors, le problème pourrait bien être qu'un clan s'est emparé de l'Albanie en 1944 et, depuis, gouverne ce pays comme le faisaient autrefois les beys avec leur fief, c'est-à-dire à titre patrimonial. La dictature communiste, en dépit de son discours holistique et de sa prétendue recherche de l'homme nouveau n'aurait ainsi fait que reproduire, à l'échelle de l'Etat, les schémas sociologiques traditionnels jusque dans ses aspects de meurtres familiaux. Difficile, dans ces conditions de parler de mutation et, si ses dirigeants actuels n'y prennent garde, on pourra bientôt parler, au sujet de l'Albanie d'un vaste musée des arts et traditions populaires du marxisme en ruine.

IV) Un avenir préoccupant

Alors que l'ensemble de l'Europe orientale a secoué le joug, il est temps de donner véritablement de l'air à ce petit peuple. Il reste que lorsqu'elle se produira, la chute du régime a de fortes chances de créer autant de problèmes qu'elle en résoudra. Les Albanais étant tout sauf un peuple de marchands, le carcan stalinien enlevé, seul restera le nationalisme qui a, on l'a vu, été cultivé « en serre » depuis cinquante ans. Si les antagonismes claniques ou religieux ne ressuscitent pas, ce qui n'est hélas nullement exclu, cela tiendra certainement autant à la tension nationaliste qu'à la soif de consommer.

Or, depuis 1981, le Kosovo (14) est en état d'ébullition nationaliste et Tirana dénonce régulièrement les malheurs (hélas très réels !) de leurs frères du nord est. Pour l'instant, le contrôle de la population est tel qu'aucun irrédentisme shikeptar n'est exprimable ; il pourrait cependant en aller autrement si un régime libéral, populiste et démagogique arrivait au pouvoir. Si l'on prend en compte l'exaltation nationaliste des serbes subjugués par Milosevic et qui caressent de plus en plus ouvertement le rêve d'une Grande Serbie, et l'absence totale de pratique des mécanismes démocratiques chez les Albanais, on ne peut que constater le risque de heurts, si ce n'est de guerre, entre Serbes (pour qui le champ des merles à Kosovo Polié est le berceau de la patrie) et Albanais.

L'Occident et en particulier la Communauté Européenne qui depuis des décennies a complètement oublié l'Albanie et ses problèmes, serait bien avisé d'engager rapidement une réflexion sur la conduite à tenir en cas de chute du régime de Tirana. Cette question est sans conteste l'un des brûlots de la nouvelle question des Balkans qui est en train de s'ouvrir sous nos yeux.

Y.P.

---

(1) Albania says exiles want a king again, International Herald Tribune (I.H.T.) 11 janvier 1990.

(2) Aspects de la France, 8 mars 1990, interview de Pierre Pujo et Etienne Lombard.

(3) I.H.T., 12/1/90.

(4) Pour une histoire officielle de l'Albanie : S. Pollo & A. Puto, Histoire de l'Albanie, Horvath, Paris, 1974.

(5) Cité in l'Albanie, G. Castellan PUF, 1980, p. 11.

(6) Princeton University Press, 1967.

(7) Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, France, Italie, Russie.

(8) L'affaire des parachutistes c.f. sur ce point : Nicholas Bethell, La grande trahison, Flamarrion, 1985.

(9) C.f. Nicolas Martin, La forteresse albanaise, un communisme national, Fayard, 1979 & la postface d'Eric Vigne au livre de Jean Bertolino, Albanie : La Citadelle de Staline, Seuil, 1979.

(10) Maspéro, 1971.

(11) Fayard, 1989.

(12) Cité in B. Féron, L'incarnation du dogmatisme, Le Monde, 13/4/1985.

(13) Le Monde, 29/3/1989.

(14) Province autonome de la République de Serbie, de 1974 à 1989.

La parole est à Jean Kergrist

Le Jury

« Avez-vous entendu parler des grands prix de la création du Conseil régional de Bretagne ? En voilà une idée qu'elle est bonne ! Tous les ans 50.000 F sont attribués à un créateur catégorie musique, théâtre, danse, poésie.

C'est quand même mieux qu'une médaille ou qu'un éloge funèbre. Contribuables ne gueulez pas ! Bien sûr les artistes n'ont pas besoin de telles carottes pour créer ; mais, après tout, quelques bons légumes dans la marmite de ces éternels fauchés ne peuvent que réconcilier l'artiste et le citoyen, l'art et la cité. Allez donc voir du côté des Grecs ou des cathédrales : là aussi il y avait des carottes. Qui se plaindrait du résultat ?

Donc moi, Kergrist, qui met son point d'honneur à créer depuis 15 ans sans subventions ni sponsors, tout en subventionnant par ailleurs les élus de mes impôts, mais qui malgré tout ne crache pas sur les carottes, sachant qu'avec un tel prix je pourrais créer 2 ou 3 nouveaux spectacles... Moi donc j'ai tenté ma chance... Deux ans de suite je l'avoue : la première fois avec « le clown Docteur-Chef », la seconde avec « Le clown perd la boule ». J'ai consciencieusement et respectueusement envoyé mon dossier avec les dates de mes spectacles en Bretagne et 10 invitations doubles pour le jury.

Deux années de suite le grand prix m'est passé sous le nez. Pas de quoi pavoiser. Quand on est recalé à un examen on rase les murs, on ne fait surtout pas le malin en envoyant des lettres pour annoncer ça aux journalistes. Soigne ton look de gagneur coco ! L'époque n'est ni aux râleurs ni aux pleurnichards (la fameuse politique dite des ni ni). Va donc te plaindre à l'abbé Pierre ! D'autant plus que parmi les lauréats il y a de bons copains qui méritent mille fois la récompense... d'autant plus que rien n'empêche de concourir une troisième fois... la bonne dit-on : regardez le président !

Alors, de quoi tu te plains ?

Voilà :

Deux ans de suite, malgré une centaine de spectacles, je n'ai pas vu la couleur d'un membre du jury.

Je suppose qu'ils étaient 10 ou 20 car on m'avait demandé 10 invitations doubles. Il est vrai qu'un spectacle c'est plus difficile à examiner qu'un disque ou qu'un livre. Il est vrai qu'en 15 ans je n'ai pas beaucoup joué dans les Maisons de la Culture, CAC et autres Quartz indiqués sur les pancartes (remarquez au passage que je n'y suis pour rien dans leur déficit chronique), donc plus faciles à trouver que la salle des fêtes de Bannalec ou de Saint-Connan. Il est vrai que donner un prix public du théâtre à un non-subventionné ce serait manifester au grand jour l'inanité du système officiel.



Le missionnaire

Mais après tout puisque le public est au rendez-vous et que tu vis depuis 15 ans de ton art sans béquilles de quoi te plains-tu ?

Voilà :

Un soir j'ai quand même eu un frisson :

C'était à Langonnet, au mois d'août 1989, sous chapiteau. Les organisateurs me signalent vers 21 h la présence d'une « autorité » avec invitation. 22 voilà le jury ! Et pas n'importe qui : vice-président du Conseil régional. Et ces paysans qui tardent à remplir le chapiteau ! Pas idée de traire les vaches si tard l'été ! Je vais louper le grand prix à cause d'une histoire de vaches. Pas glorieux pour un clown agricole ! 21 h 30 : le chapiteau est presque plein. On va pouvoir commencer. Comme tous les grands pros rongés par le trac avant d'entrer en scène, je jette un œil par un trou du rideau. On ne m'a pas menti : il est bien là donc le jury existe. 21 h 31 : il se lève ainsi que son épouse, gagne la sortie, démarre une grosse voiture et s'en va. Un organisateur lui court après : « Ne partez pas, ça va commencer ». « J'ai, répondit-il, un rendez-vous important à Lorient » (1).

Je l'ai échappé belle : si j'avais commencé à 21 h comme prévu notre homme serait de toute façon parti à 21 h 31, rendez-vous important oblige...».

Imaginez le charivari dans la tête du comédien en voyant son jury le lâcher en plein spectacle. C'était le doute métaphysique assuré pour le reste de la soirée, qui sait de l'année, pourquoi pas même de sa carrière entière. Je l'ai échappé belle. Merci petit Jésus.

En projet pour le prochain grand prix : l'histoire d'un clown qui joue dans un labyrinthe. En face il n'y a que des invités à double invitation. Le premier rang est vide. Croit-il. Car le jury est là, invisible. Au milieu du spectacle le jury s'en va mais le clown n'en sait rien. Les invités éclatent de rire. Lui il se dit : « Tiens ! Je les ai fait rire ». Il pense qu'il va gagner...

Vous m'avez compris : pour le prochain grand prix je m'appellerai Kafka.

Mais surtout n'allez pas croire, chers contribuables, que vos élus vous grugent. Trafic d'influence, ronds de jambe et cirage de pompes c'était seulement dans les pays de l'Est, avant la pérestroïka.

Jean Kergrist

(1) Les correspondants du « Télégramme » et de « Ouest-France » présents ce 5 août à Langonnet peuvent confirmer la scène ainsi que l'organisateur du comité Saint-Germain à qui cette réponse fut faite.

NDLR : Cette histoire ne nous étonne qu'à peine. Pour protester, on peut toujours mettre Jean Kergrist à l'affiche de son prochain spectacle.

GDM :
Une délégation Bretagne

Création en Bretagne d'une délégation du Groupement pour le Droit des minorités : cette organisme qui a pour buts de défendre les droits des minorités à travers le monde et de diffuser des informations sur leurs problèmes, a désormais une délégation en Bretagne auprès de laquelle il est possible de se procurer les différentes publications du GDM, ainsi que la *Lettre du GDM*.

Pour tout renseignement, GDM Bretagne, 3 place Paul Bert, 56100 Lorient.

ENSEIGNEMENT

Un document commun UGB-Diwan

Sous le titre « Pour une formation des maîtres à l'enseignement de la langue, de la culture, de l'histoire bretonne et à l'enseignement bilingue », l'union des enseignants de breton, qui regroupe, entre autres, des maîtres de classes publiques bilingues et Diwan réclament la mise sur pied d'un « institut universitaire de formation des maîtres » (IUFM) qui tienne compte des besoins de l'enseignement de la culture bretonne, au sens le plus large du terme.

Le document insiste d'abord sur le fait que l'identité bretonne est à valoriser, sur le fait que l'enseignement du breton est « une réalité, un besoin, une demande », y compris dans le secteur privé de l'économie. Puis les rédacteurs précisent les modalités d'organisation de la formation qu'ils réclament. **D'abord la mise en place d'une filière de formation d'enseignants bretonnants** (pour classes maternelles et primaires publiques bilingues et pour les écoles Diwan, ainsi que pour le second degré public).

Puis une formation des maîtres en langue bretonne pour l'initiation au breton en primaire, pour l'enseignement de leur matière dans le secondaire. Les rédacteurs demandent aussi une unité de formation obligatoire pour tous les élèves maîtres sur l'histoire, la géographie, l'économie et la civilisation bretonnes.

La deuxième partie du document précise les contenus de ces différentes formations.

Enfin, un choix est proposé pour l'implantation de cet institut universitaire : Saint-Brieuc. Pourquoi pas Guingamp aussi bien desservi et situé au cœur de la zone bretonnante ?

Simple remarque de détail concernant une démarche particulièrement constructive et précise et qui associe, dans une même vision de besoin en formation, tous les types d'enseignement notamment celui de Diwan et des classes bilingues du public, qu'on cherche parfois à tort à opposer.

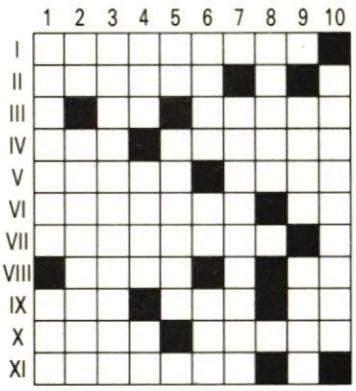
J.J.M.

(Mars 1990, le breton à l'IUFM), à Diwan, BP 22, 29214 Lanniliz, UGB, 21 Straed an trer Barn, 56000 Vannes.

Mots Croisés Bretagne-Celtie

Problème nº 23

(quelques mots sont en breton)



HORIZONTALEMENT

I. En Bretagne, on n'y voit pas couler le Tarn mais le Garun. – II. On y trouve plus d'hydrocarbures en surface qu'en profondeur. – III. Vient de réussir in extremis une sympathique remontée (initiales) ; Tel un clocher à jours. – IV. Lettres de Theix ; Les vacanciers peuvent s'y familiariser avec l'anse du Pouldu. – V. Pas vraiment déplacé dans le ciel breton ; Cela peut paraître presque coupant mais, d'un autre côté, cela traduit plutôt la hâte. – VI. Quelques-unes furent décapitées sur l'ordre de Louis XIV ; Ecrivain lorientais ami de Léon Bloy (initiales). – VII. Un des « Enfants nantais ».
– VIII. Un simple chant en tint lieu pour le sanglant « tournoi » des Trente ; A été le théoricien du Nouveau Roman (initiales). – IX. Lettres de Locmiquelic ; Préfixe d'origine religieuse ; Un monsieur en abrégé. – X. Représente la curieuse rencontre d'un benêt breton avec un nomade soudanais ; Autrement dit, à toute allure. – XI. Fleurit également en mer.

VERTICALEMENT

1. Réduit en poudre ; C'est un peu ce qu'a réussi Charles VIII en épousant Anne de Bretagne. – 2. On a pu voir celui des princes celtes à Paris ; Corbière ne l'était certes pas, même dans son poème « La fin ». – 3. Tel un Breton émigré. – 4. Terre ancienne ; Conseiller du futur Charles VII, il fut noyé sur l'ordre de Richemont ; Médecin et philosophe né à St-Malo en 1709 (initiales). – 5. Auteur du « Livre de l'Emeraude » (initiales) ; Possède une limite et des caractères communs avec le 2 du IV horizontal. – 6. Lettres de Trégueux ; En Bretagne ; Il vaut mieux le garder à l'abri du loup. – 7. Sauf chez le poissonnier, inutile d'espérer y voir des céphalopodes. – 8. Comme un coin de lande. – 9. Traduit le rang social ; Comme la neige dans les Monts d'Arrée. – 10. Personnage du Redonnais Arthur Bernède qui fut rendu célèbre par la télé en noir et blanc.

M. ERWAN

Solution du problème nº 22

Horizontalement :
I. Barbara ; Ig. – II. Om ; E.P. ; V.G. (Vincent de Gournay). – III. Melaine ; Le. – IV. Bret ; Elder. – V. ORED (Dero) ; Un. – VI. Ranidés ; Es. – VII. Axel ; IRA. – VIII. IAR (Rai) ; Reflux. – IX. Danger. – X. Ruer ; Léon. – XI. Suscinio.

Verticalement :
1. Bombardiers. – 2. Amer ; UU. – 3. Léonardes. – 4. Béatrix ; Arc. – 5. Api ; Edern. – 6. Nedeleg. – 7. Avel ; Féli. – 8. Du ; ILREO (Loire). – 9. Lenéru. – 10. Guer ; Saxons.



Le Festival frappera les trois coups avec 15 spectacles (théâtre, marionnettes, spectacles pour enfants...).

Pour la première fois en France, le Centre dramatique régional de Bretagne, quai ouest, montera deux des trois pièces du cycle **« La Comédie des mots »** d'Arthur Schnitzler, un dramaturge autrichien en vogue actuellement. Martine Lepage, quant à elle, mettra en scène une opérette-bouffe d'Alfred Jarry : **« Léda »** (création mondiale). Le poète Armand Robin sera également à l'affiche avec la mise en scène d'une partie de son roman *« Le temps qu'il fait »*, sous le titre **« La langue d'exil »**. Création du Collectif théâtral du Hainaut-Association, jeune théâtre international de la région Nord-Pas-de-Calais.

Musique : répertoire, tradition et métissage.

Deux grands concerts symphoniques auront lieu avec **l'Orchestre de Bretagne** (œuvres de G. Fauré et J. Le Penven ; 130 musiciens et choristes) et l'**Orchestre Philharmonique des Pays-de-Loire** (400 musiciens et choristes).

A côté de spectacles d'inspiration traditionnelle (comme lors des **veillées de pays**), de nombreux temps forts musicaux feront dialoguer des styles et des influences variés. Bertrand Dupont et Bernard Subert, respectivement programmateurs jazz et musiques des régions ont conçu leurs programmes en étroite relation : d'où des métissages inventifs et inédits, une valse musicale... des étiquettes normatives, née de la rencontre d'instruments, d'expressions et de cultures habituellement séparés.

Deux exemples parmi d'autres :

– **Erik Marchand,** du Centre Bretagne, chantera accompagné au luth arabe par **Thierry Robin et au tabla indien par Hameed Khan.** Leur dernier disque « An Henchou Treuz » (Coll. Ocora – en France) vient de recevoir l'un des Grands Prix de l'Académie Charles Cros.

– **Band Ar Jazz,** formation jazz, intégrera l'apport de la bombarde et des thèmes musicaux traditionnels.

De plus, **Philippe Herpin** avec sa création « Ehyeh », ainsi que le groupe **Ces messieurs** témoigneront de la fécondité de recherches musicales très actuelles.

Programme complet : « Les Tombées de la Nuit », 8 place du Maréchal Juin, Rennes, tél. 99.30.54.69.

La Maison d'Été

Pascal Rannou

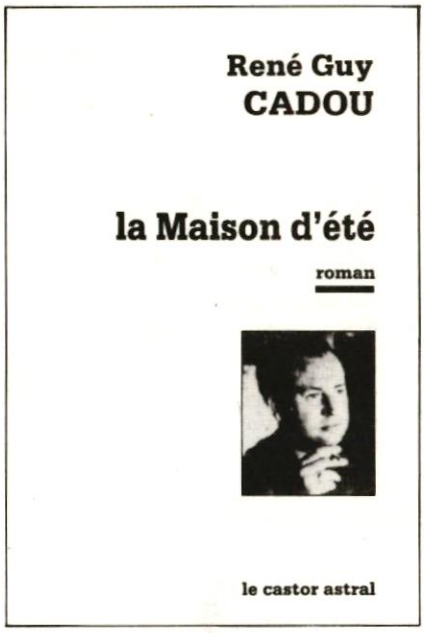
« La Maison d'Été », roman par René-Guy Cadou, préface de Michell Manoll, post-face d'Alain Germain, 162 p., 78 F, Le Caster Astral éd., BP 11, 33033 Bordeaux cedex ou 52 rue des Grilles, 9354 Pantin.

Près de quarante ans après la mort de leur auteur, les poèmes de René-Guy Cadou n'ont pas une ride. De *Brancardiers de l'Aube* (1937) à *Hélène ou le règne végétal* (1952), ils continuent de célébrer avec simplicité d'expression et fraîcheur d'inspiration l'hymne à la nature, à l'amour, aux forces de la vie que le poète briéron a entonné durant sa brève existence. L'abondance de l'œuvre poétique avait occulté l'unique roman de Cadou, réédité aujourd'hui.

La trame de ce récit est si ténue qu'il supporte à peine l'appellation de roman, l'élaboration d'une structure narrative complexe n'ayant pas, de toute évidence, été le souci majeur de René-Guy Cadou lorsqu'il écrivit ce texte. Gilles, le narrateur-personnage, supporte mal une existence parisienne faite de désœuvrement et décide, après un séjour à l'hôpital, de regagner le lieu de son enfance où réside encore Amélie, vieille femme qui lui servit de mère. Mais Gilles se doit alors d'assurer sa subsistance, et loue ses services à un paysan des environs, Frangeul, sensuel et expansif, qui l'incite presque malgré lui à accepter les amours de Bertine, fille de ferme « engloutie par ses seins, bien assise dans la graisse de ses hanches » (p. 49). Honteux de cette liaison, Gilles rejoint Paris pour voir son logement occupé par une violoniste, Agra, dont il s'éprend, qui tombe enceinte, et avec laquelle il se rend bientôt chez Amélie. Il apprend que Bertine a échoué dans une maison close. Amélie meurt, l'enfant du couple aussi. Tous deux repartent à l'aventure, ne s'estimant pas mûrs pour vivre définitivement dans « la maison d'été ».

La psychologie des personnages manque un peu de consistance. Vagabond perpétuel, Gilles semble errer sans but d'un endroit, d'une femme à l'autre, guidé par une volonté d'accomplissement que seule Agra lui fera entrevoir. Mais, esquissée tardivement, cette ligne n'est pas approfondie. Tout se déroule comme dans un rêve, sans heurts ni efforts : Bertine et Agra s'offrent bien vite à Gilles, et ce qui est vraisemblable de la part d'une nymphomane l'est moins venant d'une jeune violoniste éthérée. On naît, on meurt, on se quitte, on trouve du travail et on l'abandonne sans soubresaut, tout semblant fixé par un destin immuable accepté sans réaction. Cette vision si conventionnelle de l'amour agace. La relation purement animale avec Bertine est qualifiée de « saloperie » (p. 88) et crée un sentiment de souillure, ce qui n'est bien sûr pas le cas de la liaison avec Agra, quasi-asexuée et rédemptrice car provoquée par un amour dont la naissance est le tribut. Déchiré entre Bertine et Agra, Gilles illustre bien le mal qu'éprouve l'homme occidental à trouver ses marques entre la putain, fût-elle rustique, et la mère, ainsi que sa propension à considérer le sexe avec le regard de la peur ou celui de la dérision. Les paysans briérons ont, dans les dialogues, une fâcheuse tendance à s'exprimer comme les habitués d'un zinc de banlieue. N'y a-t-il pas de parler local propre à la Brière qui aurait la saveur du gallo ? Peu après la mort d'Amélie, Gilles est victime d'une hallucination et croit retrouver en Agra les traits de la vieille femme. C'est le moment fort d'un récit qui n'est pas dénué d'une certaine complaisance à cultiver un spleen existentiel bien adolescent. Aussi l'essentiel n'est-il pas, sans doute, à rechercher dans le canevas, si mince, dans les personnages, qui sont – Frangeul excepté – autant de fantômes ; dans les dialogues presque désincarnés mais bien dans ce qui nous permet de retrouver le langage poétique de René-Guy Cadou.

En effet, des « tristes visages d'absinthe » (p. 13) rencontrés à Paris sur les « paliers de la détresse » (p. 20) au « clapotis léger de l'armoire » (p. 153) de la chambre d'Amélie ; des « étoiles (qui) se répondent là-haut, dans la lande du ciel » (p. 86) à « l'eau de la mare » douée d'un « tremblement d'épaule frileuse » (p. 971), on retrouve cette facilité de Cadou à créer des images rafraîchissantes qui font la saveur de sa poésie. Ici comme chez Proust, le souvenir naît d'une sensation, olfactive (p. 35) ou auditive (p. 85) ; odeur d'eau de vie et musique de l'accordéon qui sollicitent la mémoire du narrateur. L'intrigue s'efface devant un homme dont le cheminement est quête. Son passage de Paris à la campagne s'effectue dans la douceur moelleuse d'une transition subtilement onirique : « le plancher de ma chambre se fait à mon pied comme une terre battue, des oiseaux s'envolent de mon lit ; il y a un ronronnement d'épaule blanche sous la table » (p. 22).



René Guy Cadou

En fait, ***La Maison d'Été*** est le roman d'apprentissage d'un héros soucieux de s'épanouir au combat d'une nature dont il craint les outrances mais avec laquelle il communie : « J'ai d'étonnantes ressources d'amour (...) : elles sont le ciel, ce ciel de septembre un peu fauve, elles sont aussi cette grappe lourde et transparente, ces dos voûtés, ce cheval confiant attaché à sa charrette » (p. 74). L'anecdote disparaît donc quand ces moments privilégiés ponctuent le récit, quand la métaphore se conjugue au rythme et au don de soi pour aboutir à ces élans de grâce propres aux temps forts de la poésie de Cadou. On peu regretter que l'ouvrage tout entier ne baigne pas constamment dans une telle élévation, ce qui rapprocherait ***La Maison d'Été*** des textes d'un autre grand écrivain de la terre, le Mayennais Jean-Loup Trassard. Sans doute ne doit-on pas exagérer l'importance de ce premier roman qui reste hélas le seul, mais on éprouve un réel plaisir à retrouver, au détour de bien des phrases, le regard enchanté de René-Guy Cadou.

Bulletin CRIDEV n° 94

Avec une parfaite ponctualité, le numéro de mai 1990 (12 F, 41 avenue Janvier, 35000 Rennes) : « Que faire pour aider les paysanneries du Tiers Monde ? » C'est le dossier du mois. La revue appelle aussi à une campagne « la démocratie au Sud » et informe sur le sort des papous, sous domination indonésienne (impitoyable).

Stage intensif de langue et culture bretonnes à Kemper

dans la troisième semaine de juillet 1990

Le stage intensif de langue et culture bretonnes organisé par l'association Al Leur Nevez (fédération du Breton Populaire) en collaboration avec Ar Skol Vrezoneg, aura lieu cette année à Kemper dans le cadre de l'Université d'Été du festival de Cornouaille, du lundi matin 16 juillet au vendredi soir 20 juillet 1990.

Cet stage s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux bretonnants confirmés. Le cours élémentaire utilisant la méthode audiovisuelle de l'Université de Bretagne Occidentale sera assuré par A. Merser, directeur de la revue Brud Nevez ; le cours de deuxième niveau sera donné par Loeiz Ropars. Quant au cours supérieur, il reprendra l'enseignement d'un des meilleurs bretonnants d'aujourd'hui : « an Aotrou Visant Fave », avec le concours d'une petite équipe d'enseignants et d'écrivains de divers terroirs.

Activités complémentaires : chants traditionnels bretons, comptines et autres « rimailleries » pour tous les âges, danses chantées au Kan ha Diskan, initiation en breton et en français à la relaxation par le yoga (facultative).

Prix du stage :

- Formule « A », hébergement en chambres particulières, repas de midi et du soir, petit déjeuner, et pédagogie : 1.200 F pour les cinq journées ;
- Formule « B », repas de midi et pédagogie : 600 F.

Possibilité de prise en charge par la formation continue.

Pour renseignements complémentaires et inscription, écrire à : Al Leur Nevez, secrétariat du stage, 38 chemin de Kerlagathu, 29000 Quimper, tél. 98.55.54.73.

1) D'ar meurz : Charles ar Gall.
2) D'ar yaou : F. Favereau.
3) D'ar gwener : Naïg Rozmor.

La partie et le tout

Un livre sur le PCF et la guerre algérienne. Les éditions Sylepse publient l'étude d'un ancien militant du PCF, René Dazy, ancien résistant, ancien journaliste à *Libération* (le premier, jusqu'à sa disparition en 1964), exclu du PCF en 1969, ancien du réseau d'aide au FLN, animé par Henry Curiel. Volontairement, l'auteur n'étudie que les seuls aspects négatifs de l'action du PCF. Il y dénonce l'héritage jacobin qui amende le PCF à être pour l'Algérie française en 1945 et l'engagement mitigé de 1954-55, où l'aide aux Algériens n'est qu'indirecte, puisque Guy Mollet reçoit l'appui de M. Thorez. Ce livre, écrit en 1962, ne paraît que maintenant. Le récit est intéressant, le jugement sévère. En adoptant, dans les années 30, la conception chauvine de la nation française, le PCF ne pouvait sans doute échapper à des erreurs de jugement. Chez d'autres, ces erreurs furent bien pires et ne mirent pas pour autant fin aux carrières politiques en cours. C'est que la grande masse des citoyens français n'a toujours pas fait l'analyse de l'affaire algérienne et des grandes responsabilités collectives françaises dans le massacre. Beaucoup plus que les partis, c'est l'idéologie nationaliste française qui est en question.

J.J.M.

ABONNEZ-VOUS

Diwan à Saint-Nazaire

Le comité Diwan de Saint-Nazaire et de la Presqu'île Guérandaise prépare l'ouverture d'une deuxième école Diwan dans le Pays Nantais.

Les personnes qui désirent soutenir ce projet sont priées de contacter Yann Jameron, 37 rue Claude Bernard, 44600 Saint-Nazaire (40.53.12.49).

Palmarès des prix des Ecrivains bretons 1990

Grand Prix *(Fondation Yves Rocher)*, Roger Richard, pour son roman **Azilis** (Editions Brud Nevez).

Prix de la ville de Guingamp, Michel Denis, pour **Rennes berceau de la liberté** (Ed. Ouest-France).

Prix Camille Le Mercier d'Erm, Bernard Lerat, pour **Le Terrorisme révolutionnaire** (Ed. France-Empire).

Prix Per Roy *(Fondation Coop Breizh)*, Mgr Visant Favé, pour **War roudou or Misionerien** (Ed. Emgleo Breiz/Skol dre Lizer).

Prix Pierre Mocaër *(Fondation Coop Breiz)*, Antoine Antonakis Le Clec'h, pour son **Anthologie de la poésie bretonne** (La nouvelle Tour de feu).

Prix de la Fondation Paul Ricard, Reynald Sécher, pour son roman historique Les Vire-couettes (Presses de la Cité).

Prix de la Fédération des Bretons de Paris, Yves Loisel, pour sa biographie de **Xavier Grall** (Ed. Jean Picollec).

le lian

Limerot 45 • mae-juen 1990

Et revoilà « Le Lian »

(n° 45)

Sous la forme d'un journal bimestriel de 8 pages, la revue d'information de « Bretagne gallèse » vient de reparaître. L'association existe toujours, présidée depuis un an et demi par M. Dequé, de Corseul, qui a succédé à Gilles Morin. L'association espère devenir une véritable structure fédérale bretonne accueillant les associations locales qui manifestent un intérêt pour le gallo. Un comité de rédaction restreint comprend, entre autres, Yves Donguy, B. Aubrée, Ch. Leroy et la présidente. Des nouvelles brèves, une revue de presse, des présentations d'associations constituent le sommaire du numéro. Un formulaire au lecteur porte une enquête sur la prononciation gallèse (8 F le numéro, 70 F l'abonnement, 16 rue de Penhoet, BP 2519, 35025 Rennes Cedex). L'avenir du gallo dépend aussi du dynamisme de ses associations.

DALC'HOMP SONJ

Stage : Bretagne et archéologie

Dans le cadre de l'Université populaire bretonne, l'association Dalc'homp Sonj organise un stage d'histoire ayant pour thème cette année, **La Bretagne et son archéologie,** du paléolithique au moyen-âge, à l'occasion de l'Année européenne de l'archéologie.

Date : Du lundi 23 au samedi 28 juillet 1990, au centre culturel Amzer Nevez, Ploemeur-Lorient.

Programme : ce stage se compose à la fois de conférences, de visites, d'excursions et de débats avec les meilleurs spécialistes pour chaque période traitée : paléolithique, néolithique, âge de bronze, âge de fer, époque romaine, époque médiévale.

Intervenants prévus : J.L. Monnier, J. L'Helgouac'h, J. Briard, D. Tanguy, P. André.

En soirée sont proposées des activités complémentaires : films, débats, animations diverses.

SELAOUIT



Meic STEVENS, « Life and death/ Bywyd ac Angau » (fflach CO 52 D).

Ce mois-ci, Sealouit vous propose une petite promenade à travers l'Europe. Commençons par le Pays de Galles, avec l'une des voix qui comptent là-bas, celle de Meic Stevens.

Assez peu connu ici, en dépit de quelques passages appréciés, Meic Stevens a pourtant à son actif un grand nombre d'enregistrements, dont plusieurs ont été d'importants succès. Le dernier en date, c'est donc « Life and death », ou en gallois « Bywyd ac Angau ». La jaquette fait irrésistiblement penser à Michel Polnareff, juste avant que celui-ci n'ait décidé de nous priver de ses avantages rebondis. Mais à l'écoute – et heureusement ! – c'est tout autre chose: on a plutôt l'impression d'entendre du Bob Dylan, un Dylan qui s'exprimerait donc tantôt en anglais, tantôt en gallois.



Disciple d'un autre géant du country-folk, Woody Guthrie, Meic Stevens a commencé sa carrière il y a quelque vingt-cinq ans et vécu les grands moments de l'époque – et notamment le festival de l'Ile de Wight, aux côtés de Jimmy Hendrix et Bob Dylan – et assimilé toutes sortes d'influences, rock'n roll, blues, jazz.... Il nous restitue aujourd'hui un folk-rock de bonne facture, qu'il met tout entier au service du Pays de Galles et sa langue. Ce nouvel enregistrement, qui alterne titres anglais et superbes ballades en gallois, témoigne de cet engagement.

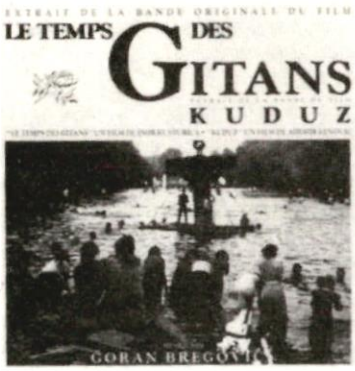
« Meic Stevens, poète, peintre... une importante figure de la scène rock et folk galloise des vingt-cinq dernières années, et à coup sûr, des vingt-cinq prochaines », est-il écrit sur la pochette, en anglais et en gallois dans le texte. Cela ne m'étonnerait pas du tout...

GORAN BREGOVIC, Bande originale du « Temps des Gitans » et de « Kuduz » (Phonogram, Philips 842 764-2 PG 900).

C'est sans doute la première fois que Sealouit vous propose une « B.O.F. ». N'allez pas imaginer, pour autant, que le P.B. se lance dans une frauduleuse opération de marché noir : l'argent sale, d'autres s'en chargent...

Non, la « BOF » dont il s'agit ici n'est rien d'autre qu'une bande originale de film. De films devrais-je écrire puisque l'enregistrement reprend les thèmes du « Temps des Gitans », film d'Emir Kusturica et de « Kuduz », d'Ademir Kenovic.

Rien d'autre ? Excusez du peu. En réalité, Goran Bregovic signe une musique superbe, forte, impressionnante, une musique qui vous noue les tripes et vous secoue plus efficacement qu'une pub pour Orangina... Beaucoup plus !



Pour tout vous dire, je n'ai rien entendu de plus « poignant » depuis le premier disque de Gwerz (dont, soit dit en passant, la réédition en CD serait une bonne chose). Ecoutez « Ederlezi », le titre qui commence et termine l'enregistrement : vous m'en donnerez des nouvelles. La voix de la soliste, celles – hommes et femmes mêlées – des Chœurs de la Cathédrale Orthodoxe de Belgrade, sont tout simplement magnifiques.

« Le temps des gitans » ? Vous vous en doutez, il s'agit de musiques tsiganes, composées par Goran Bregovic ou arrangées à partir de traditionnels collectés en Yougoslavie, en Italie.

Le résultat est puissant, saisissant.

Plaquez tout et précipitez-vous pour vous procurer « Le Temps des Gitans ». Au besoin, ressortez les bonnes vieilles méthodes préconisées par Hara Kiri... Vous ne le regretterez pas !

PATRICK STREET, « Irish Times, vol. 3 » (Green Linnett Records GLCD 1105, distribution Keltia Musique).

Retour en Celtie profonde avec le 3e enregistrement de Patrick Street, un groupe irlandais promis à un brillant avenir, pour peu qu'il ne s'adonne pas aux délices de l'auto-dissolution, si prisées des formations musicales irlandaises.

Il faut dire que Patrick Street regroupe d'excellents musiciens au premier rang desquels on trouve, au chant et au bouzouki, Andy Irvine, ancien membre du légendaire Planxty, et au violon, Kevin Burke, du regretté Bothy Band, mais aussi Jackie Daly à l'accordéon diatonique ou Arty Mac Glynn à la guitare..., tant de valeurs sûres et expérimentées qui nous proposent une musique, sans surprise peut-être, mais de très bon niveau, à la fois subtile et simple.



Une mention spéciale pour les chansons – dont tous les textes figurent sur la jaquette : bien servies par la voix d'Andy Irvine, elles accrochent bien l'oreille. Mais tous les morceaux – traditionnels ou composés par l'un ou l'autre des membres du groupe – tiennent parfaitement la route. Recommandé.

VINCENZO ZITELLO, « Kerygma » (Epic 4651812 – Distribution Keltia Musique).

Ceci est un disque de harpe celtique. Compte tenu du nom de l'interprète – Vincenzo Zitello donc – je préfère vous prévenir tout de suite. L'idée même qu'un Italien se penche sur un instrument celtique peut étonner et le disque lui-même – « Kerygma » – surprend. Il ne s'agit pas ici – bien s'en faut – de musique traditionnelle : aujourd'hui on la classerait sans doute au rayon « world music » et il se pourrait même que le disque fasse carrière sur les ondes... Batterie, claviers et guitare basse y occupent donc une bonne place mais l'instrument qui domine, c'est quand même bien la harpe de Vincenzo. Et pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, le disque est dédié à Jord Cochevelou, à l'origine, avec son fils Alan, de la « Renaissance de la harpe celtique », instrument qui connaît depuis quelques années un « boum » spectaculaire particulièrement en Bretagne.

Mais il n'y a pas que la harpe de celtique dans ce disque. Pour l'occasion Vincenzo Zitello s'est adjoint les services de quelques-uns des meilleurs intrumentalistes bretons : c'est ainsi que Dan ar Braz y joue de la « chitarra electrica », Jacky Molard du « violino » et Patrick Molard, de la « flauto irlandese »... Les frères Molard, dont on se demande comment ils font pour être partout à la fois...

Le résultat est satisfaisant et même si l'ensemble est très cohérent, je vous recommande particulièrement « Euphoria », « Danza Urbana », ou surtout « Kerygma », autant de morceaux qui se prêtent bien au jeu alerte, enlevé, de Vincenzo Zitello. Allez, on peut le dire : c'est frais et pétillant comme un petit vin italien (clic !) et il nous faut remercier Keltia Music, qui assure la diffusion, de nous permettre de passer un agréable moment.

Pierre MORVAN

Obtenir un jour la consécration de vos efforts

Cher Compatriote,

C'est avec plaisir que je vous envoie mon abonnement ainsi que celui de mon frère. Votre journal est excellent et les sujets d'analyse sont variés. Néanmoins, vos conclusions manquent parfois de fermeté vis-à-vis de nos oppresseurs : les partis politiques français. Aussi, afin que notre pays ne souffre à nouveau des erreurs commises dans le passé, j'espère que vous saurez éviter, à l'avenir, toute alliance ou tout rapprochement avec ces formations politiques. Je vous souhaite sincèrement d'obtenir un jour la consécration de vos efforts.

Veuillez agréer, Cher Compatriote, l'expression de ma considération distinguée.

NDLR : tant qu'on est minoritaire au niveau local, la loi électorale exige des alliances. Nous les concluons avec ceux avec lesquels nous sommes d'accord sur un programme minimum local. Les partis politiques français en Bretagne sont souvent composés de Bretons sincères, qui ont encore un soutien important dans l'opinion. Il faut les distinguer de leurs directions parisiennes.

Félicitations

Cher,

Mes félicitations pour votre initiative à faire reconnaître le brezhoneg dans la vie publique au moyen des formulaires du recensement de la population 1990. Autre fait historique : cette année, l'Ard-Fhéis de Sinn Féin s'est déroulé entièrement en gaélique avec une traduction simultanée vers l'anglais.

Ce sont des faits qui réchauffent le cœur d'un nationaliste flamand appartenant à un peuple qui a mené une lutte de siècles pour consolider sa langue.

B.J.

Racisme en Bretagne

Voici quelques remarques glanées dans des écoles du département (56) auprès d'instituteurs dont la pratique déontologique voudrait pourtant qu'ils enseignent le respect d'autrui et le droit à la différence :

– « Hier, un « bicot » a essayé de me vendre un tapis.

– Avec leur nom à coucher dehors.

– Moi, je les mets tous dans un bateau et je leur fais traverser la Méditerranée ».

Je vous épargnerai celles, classiques, sur la responsabilité des immigrés dans le problème du chômage, mais je ne passerai pas la meilleure :

– « Les Arabes ? ». Ils sont tout juste bons à enculer leur chèvre ! »

Éloquent, non ? Éloquent mais douloureux quand on est soi-même d'origine arabe (kabyle plus exactement).

Pendant combien de temps encore les Français (et les Bretons) focaliseront-ils leur xénophobie sur les Arabes ; pendant combien de temps encore des Malik, Ahmed... feront-ils les frais d'un racisme qui perdure bien au-delà d'une défaite colonialiste ?

Un ami, Breton dans l'âme, m'a dit un jour qu'il est aussi difficile d'être immigré breton qu'immigré arabe.

Je dis non.

Je conviens que s'affirmer en tant que Breton n'est pas sans risque (cf. Cabon : un an de prison), mais il s'agit là d'un choix que je qualifierais d'intellectuel.

Rien à voir avec l'humiliation subie dans l'essence même de son être. J'en veux pour preuve qu'il est encore parfois impossible dans certains milieux, sous peine d'être exclu, de se dire Arabe. Cela provoque neuf fois sur dix un temps d'arrêt, voire de recul que seule une sensibilité trop longtemps mise à l'épreuve permet de déceler.

J'ai mis plus de trente ans à m'assumer comme fille d'Algérien. Je ne suis pas certaine d'y être complètement parvenue, mais la honte (oui la honte, et ça les Bretons connaissent) a fait place à la révolte, révolte hélas régulièrement entretenue par tous ces crimes où l'on « casse de l'Arabe » pour exorciser je ne sais quelle peur.

Une sympathisante UDB

AR FALZ

22ved kendalc'h studi brezhoneg

Eus ar gwener 31 a vis eost (9 eur) beteg ar merc'her 5 a vis gwengolo (17 eur) e Kiberen (war vord ar mor).

AR FALZ

22e session d'études bretonnes

Du vendredi 31 août à 9 h au mercredi 5 septembre à 17 h, à Quiberon, port Halliguen (au bord de la mer).

Frais d'inscription : 200 F pour tout participant de plus de 12 ans.

Enskrivadur : 200 lur.

Prix du stage : + de 11 ans, 670 F ; entre 6 et 10 ans, 540 F ; entre 1 et 5 ans : 440 F.

Pris : + 11 bloaz, 670 lur ; etre 6 ha 10 bloaz, 540 lur ; etre 1 ha 5 bloaz, 470 lur.

Six cours de breton (4 h par jour) ; six ateliers bilingues (2 h par jour) ; animation en breton pour les enfants ; chants (1 h par jour) ; danses (1 h par jour) ; conférences, veillées, fest-noz.

Titourou/renseignements et inscriptions, Ar Falz/Skol Vreizh, 6 straed Hir/rue Longue, 29600 Montroules/Morlaix, Pg/tél. 98.62.17.20.

Une association de jeunes ?

Quelques étudiants bretons ont décidé de créer une association/syndicat sur les cinq départements bretons afin de combler le vide qui leur semblait exister en ce domaine.

Cette association se propose comme objectif général de faire renouer la Bretagne avec sa jeunesse étudiante afin que celle-ci se sente motivée pour défendre son développement et sa culture.

Il s'agit donc de regrouper des étudiants amoureux de la Bretagne sur des valeurs de démocratie, de syndicalisme mais dans un cadre associatif laissant place à l'animation et à la culture (1).

Le regoupement des universités bretonnes par le partenariat et la complémentarité en est également un enjeu à l'heure européenne pour les qualifications des étudiants et la possibilité de travailler en Bretagne demain quand tous les intérêts économiques sont focalisés sur l'axe rhénan.

Nous invitons donc les personnes intéressées par notre projet à nous contacter et participer à la réunion qui décidera de notre constitution le 20 juin à Rennes.

Damaris MERLET,
23 bd des Tribunes, 44300 Nantes/Naoned,
tél. 40.29.49.81.

(1) Les objectifs sont associatifs et syndicaux et non directement politiques. L'association ne sera parrainée par aucun parti.

STAGE INTERNATIONAL DE MUSIQUE CELTIQUE

Conservatoire régional de Ploemeur 56

Du 30 juillet au 3 août 1990

Les buts de ce stage : Approfondissement de la technique instrumentale ; étude de morceaux choisis dans le répertoire breton et celtique ; acquisition du style propre à chaque terroir de Bretagne ou à chaque pays selon l'instrument concerné ; jeux d'ensemble, par instruments et avec d'autres instruments ; approche de l'arrangement musical au sein d'un groupe de musique bretonne.

Horaires des cours : 9 h à 12 h 30 et 14 h à 18 h 30.

Danses traditionnelles : 11 h 30 à 12 h 30.

Les professeurs : Accordéon diatonique : Etienne Grandjean, Alain Pennec ; Bag pipe, cornemuse écossaise : Patrig Molard ; biniou koz, bombarde : Josik Allot ; Youenn Le Bihan ; chant en breton et français : Eric Marchand ; flûte traversière bois : Jean-Michel Veillon ; guitare : Soig Sibéril ; harpe celtique : Françoise Le Visage, Gwenola Ropars ; violon : Pierrik Le Mou, Jacky Molard.

Tous ces musiciens font partie de groupes réputés tels : Archetype, Barzaz, Cabestan, Den, Écho des Luths, Gwenva, Gwerz, Pennou Skoulm, Quintette de clarinettes, Strakal, Skolvan, Tammles, etc.

LA COLÈRE MONTE

Le ton monte à Diwan. Occupation de l'Inspection académique de Saint-Brieuc ou de la permanence de Pierre-Yvon Trémel, député du Trégor-Goëlo, pendaison, toute symbolique, de Lionel Jospin, sur le marché de Paimpol : les parents d'élèves multiplient les actions pour exprimer leur colère.

Il faut dire que le temps presse : dans deux mois si une solution n'est pas trouvée, les écoles Diwan, qui ont accumulé plus de 5 millions de francs de dettes, risquent fort de devoir mettre la clef sous la porte, ce que les parents, bien sûr, se refusent à envisager.

La différence de traitement entre leurs écoles et les écoles en langue basque, corse ou occitane, le sentiment d'injustice qui en résulte, motivent davantage encore les parents Diwan.

Ils entendent donc dénoncer le protocole très désavantageux et très mal appliqué qui lie Diwan, les collectivités locales et l'Etat. Et réclamer la même convention que celle qui a été adoptée pour le Pays Basque, la Corse ou l'Occitanie et qui autorise la prise en charge par l'Etat de tous les enseignants des écoles en langue « régionale », sans critère de nombre d'élèves ou de quota d'heures de français.

C'est ce qu'ils sont venus dire à Louis Le Pensec, le samedi 12 mai, devant la mairie de Mellac, puis au cours d'une manif escargot qui a rassemblé plus de 300 personnes jusqu'à Kemper. Le ministre des DOM-TOM (tout un symbole !) s'est engagé pour le gouvernement : il rendra sa réponse le 24 mai.

D'ores et déjà, on peut en tirer deux enseignements :

– tout ce qui aura pu être obtenu pour Diwan et pour la langue bretonne aura dû être arraché : le préfet du Finistère lui-même, dans la rubrique « D'autres le disent », en a fait le constat.

– les élus bretons – devrait-on dire « notables » ? – ne se remuent les fesses que quand on les leur botte...

De toute façon, méfiants, les parents Diwan maintiennent leur manif du 9 juin à Landerneau et y appellent tous les sympathisants de l'école bretonne. Retenez la date !

P.M.





Mellac le 12 mai : plus de 300 personnes.



Youn Bodenneg, président de Diwan.





Mellac : un stylo géant pour signer la convention.



En voiture jusqu'à Quimper.

L'UDB soutient Diwan

Diwan connaît à nouveau des difficultés financières : en réalité, elles n'ont jamais cessé, depuis que Diwan existe, depuis plus de dix ans, donc et ce en dépit des promesses, des déclarations d'intention et des bonnes paroles dont les politiciens de tous bords ne sont pas avares, surtout en période électorale.

L'Union Démocratique Bretonne considère que ce petit jeu cynique a assez duré.

Il est plus que temps que les responsables politiques que nous avons élus en Bretagne, et tout particulièrement ceux du Parti Socialiste, avec à leur tête les cinq députés – dont celui du Trégor-Goëlo – et les deux sénateurs des Côtes-d'Armor, prennent effectivement leurs responsabilités et disent si oui ou non ils soutiennent Diwan et ce qu'ils sont décidés à faire pour que le pouvoir politique, auquel ils sont « intimement » liés, tienne, enfin, ses engagements.

Dans la France dite « des Droits de l'Homme », l'UDB ne pense pas qu'il soit scandaleux de réclamer,

– pour les parents qui le souhaitent, la LIBERTÉ d'éduquer leurs enfants dans la langue du pays ;

– pour Diwan, l'ÉGALITÉ de traitement avec les autres écoles (basques, occitanes, corses, alsaciennes) en langue « régionale » ;

– et de solliciter de la part de tous, même de ceux qui ne se sentent pas concernés directement, la FRATERNITÉ pour un combat JUSTE.

Bref, de réclamer « Justice pour Diwan ! »

En conséquence, l'UDB assure Diwan de son soutien total et appelle tous ses militants, adhérents et sympathisants à participer en nombre aux différentes manifestations qui seront organisées dans les semaines à venir.

Union Démocratique Bretonne





Devant la préfecture, Diwan réclame justice.



Jospin en mauvaise posture...

Témoignage

Histoire d'une prise de conscience

C'est un humanisme que la culture que nous défendons ; face au patriotisme de commande de la plupart des Français, c'est un autre idéal, une autre conception de l'homme, une autre histoire, une autre vie culturelle que celle de la Bretagne. Qu'ai-je d'autre à proposer que mon expérience personnelle qui ressemble probablement à celle de beaucoup d'autres Bretons ? D'après ce qu'a écrit Morvan Lebesque, je crois que ce n'est pas une situation unique... J'habitais à Nantes, j'avais 14 ou 15 ans et j'ai commencé par lire, écouter, découvrir, et quelque chose s'est réveillé en moi. J'ai reconnu des aspirations personnelles auxquelles jamais encore je n'avais donné de nom. Alors j'ai voulu savoir : le mouvement breton, l'Emsav, ce que c'est et qui c'est. Nous n'échappons pas, il est vrai, aux réactions puériles ou excessives, voire aux déviances antifrançaises ou nostalgiques, mais la crise passée si nécessaire, c'est une nouvelle conscience et une nouvelle dignité pour nous, la connaissance de la musique et de toutes les manifestations culturelles de notre pays, l'approche timide et émerveillée de notre langue, la rencontre de frères qui partagent notre découverte, la surprise et la joie d'un 14 juillet 1989 où à Nantes les Tri Yann rassemblent une foule enthousiaste et envoûtée que Jean-Louis Jossic domine avec une présence et un charisme assez extraordinaires, et pour certains d'entre nous ceux sans doute qui vont au bout de leur logique et de leurs choix, c'est l'engagement culturel et/ou politique, donc « logiquement à gauche » (la découverte ou l'ignorance – Morvan Lebesque et Tri Yann) et un enrichissement profond de cet engagement car c'est le signe de ce qu'on n'est pas tout seul et que, ce qu'on a découvert cela existe puisque les autres y croient aussi.

Cette satisfaction a des limites évidentes ; à moins de relations personnelles privilégiées nous parlons rarement des sources profondes de notre engagement, et nous ne sommes pas assez nombreux, la plupart des Bretons ne se donnant pas la peine de lutter pour la Bretagne même s'ils l'aiment. Et d'ailleurs nos motivations sont multiples et leur expression diverse. Pourtant demeure l'espoir de voir renaître une patrie parce que nous y croyons et que nous y investissons nos personnes.

« Une communauté qui se dit bretonne avant d'être française »... C'est bien cette appartenance que nous revendiquons avec un bonheur mêlé d'angoisse car nos dirigeants locaux ou parisiens s'obstinent à méconnaître les intérêts de la Bretagne tandis que nous les élisons pour des motifs tactiques ou sociologiques pas très clairs et que la plus grande partie des citoyens se désintéresse désormais de la chose publique de plus en plus réduite à des conflits stériles, bien loin des enjeux réels de notre vie.

Damaris Merlet

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

BP 419
22404 LAMBALLE CEDEX



Réservez votre samedi 16 juin 1990 !
9 h 30-18 h 30

COLLOQUE INTERNATIONAL

« BRETONS EN EUROPE, DEMAIN »

Des spécialistes, des hommes politiques, des dirigeants de régions d'Europe établissent le diagnostic de la Bretagne d'aujourd'hui. Atouts, handicap, inhibitions à l'heure de l'Europe, seront présentés par une quinzaine d'intervenants de renom. Chaque intervention sera suivie d'un échange avec l'auditoire. Une synthèse sera faite en fin de journée.

Centre international des congrès NEPTUNE

à Nantes, 16 juin 1990

Des journalistes européens, français, bretons sont attendus en nombre.

Nantes - 16 juin L'événement

Devant le public, devant la presse internationale, le problème breton est présenté dans son cadre européen, aux Bretons, à des personnalités de l'extérieur (M. Stevenin, leader de l'Union Valdotaine, parti au pouvoir au Val d'Aôste ; David Ellis Thomas, député aux communes, président du parti gallois ; Carlos Garaikoetxea, premier chef du gouvernement basque autonome, des responsables letton, lituanien, estonien, etc.).

AVEC NOUS, CRÉEZ L'ÉVENEMENT !

Traduction simultanée en breton et en anglais

Librairie du « Peuple Breton »

(expéditions par correspondance sous 48 heures)

- ☐ **L. Le Bec : « Les Bretons et leurs libertés », 107 F franco.**
- ☐ F. Morvannou : « Le breton, jeunesse d'une vieille langue », 45 F franco (tout sur le breton, ou presque)
- ☐ « Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions », 20 F.
- ☐ « Un Breton d'ailleurs », (poèmes d'un marin breton, des quatre coins du monde), 20 F.
- ☐ F. Péru : Bugel ar C'hoat, 40 F franco.
- ☐ J. Gros, « Le Trésor du breton parlé » (80 F).
- ☐ Atlas de Bretagne de Skol-Vreizh, 170 F franco (nouveauté).

(Bon de commande à recopier ou à découper)

(Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à : P.P.B., BP 301, 22304 Lannion Cedex)